

★ REIZE ETOILES ★

12^e année, N° 10 Octobre 1962 Fr. s. 1.40



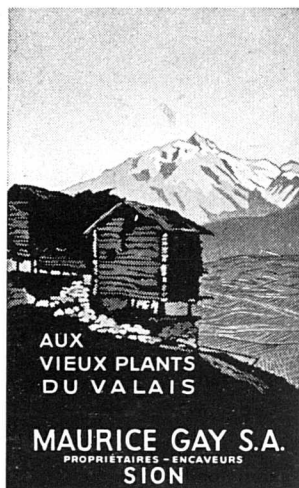
NB

483



LE PAYS DU VIN

où le soleil danse dans les verres...



GRANDS VINS DU VALAIS

en bouteilles et demi-bouteilles :

Fendant
« La Guérite »
Johannisberg « Gay »
Ermitage
Dôle « Les Mazots »
Pinot noir

et grand nombre de spécialités. Demandez notre prix courant.

Dôle

...pour moi de la Dôle...
lisait-on dernièrement
dans une série d'annonces

Alors ?

Encore et toujours la réputée

Dôle
(Pinot - noir)

de Torrenté

un vin de grande classe
plein de charme et de noblesse

Pierre de Torrenté

Tél. (027) 21263 **Sion**
Demandez prospectus et prix-courant

La gamme favorite des gourmets :

Le fendant **Les Riverettes**, le johannisberg **Burgrave**, le goron **BeauRival**, la dôle de la **Cure**, la dôle sélection pinot noir **Le Sarrazin**, l'amigne, l'arvine **Belle Provinciale**, l'ermitage **La Gloriette**, la malvoisie **Marjolaine**

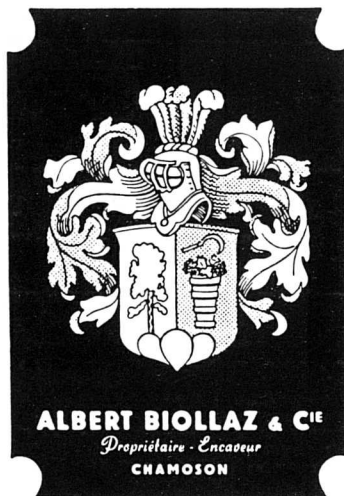
Distinctions
vins rouges romands
1951-1952-1953

Prix d'honneur
Hospes Berne 1954

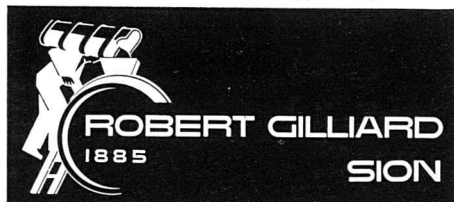
Médaille d'or
Lucerne 1954

Bureaux et caves à
Saint-Pierre-de-Clages

Tél. 027 / 4 74 37



★ ★ ★ ★ ★ ★ ★
★
★ *La signature* ★
★
★ d'un vin ★
★
★ de qualité... ★
★ ★

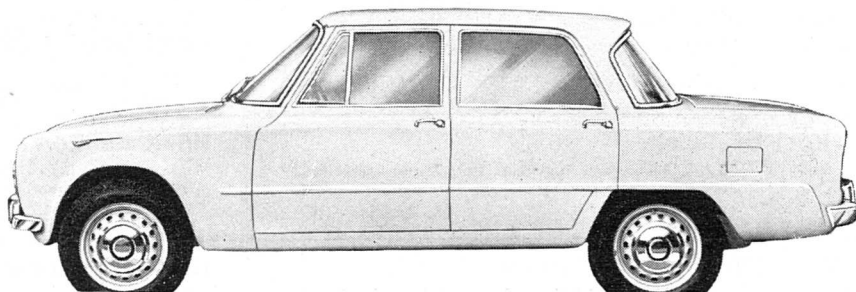




Sensationnelle du capot aux feux arrière, voici la

NOUVELLE GIULIA 1600 T.I.

Avec la Giulia 1600 T.I., Alfa Romeo présente une voiture de conception entièrement nouvelle, résultat de longues années d'études, et faite pour répondre aux exigences de la circulation actuelle. Brio, reprise, sécurité, freinage implacable, maniabilité et précision sans pareille, toutes ces qualités qui ont fait la réputation d'Alfa Romeo, trouvent en effet dans la Giulia leur plus éclatante expression, en une synthèse des

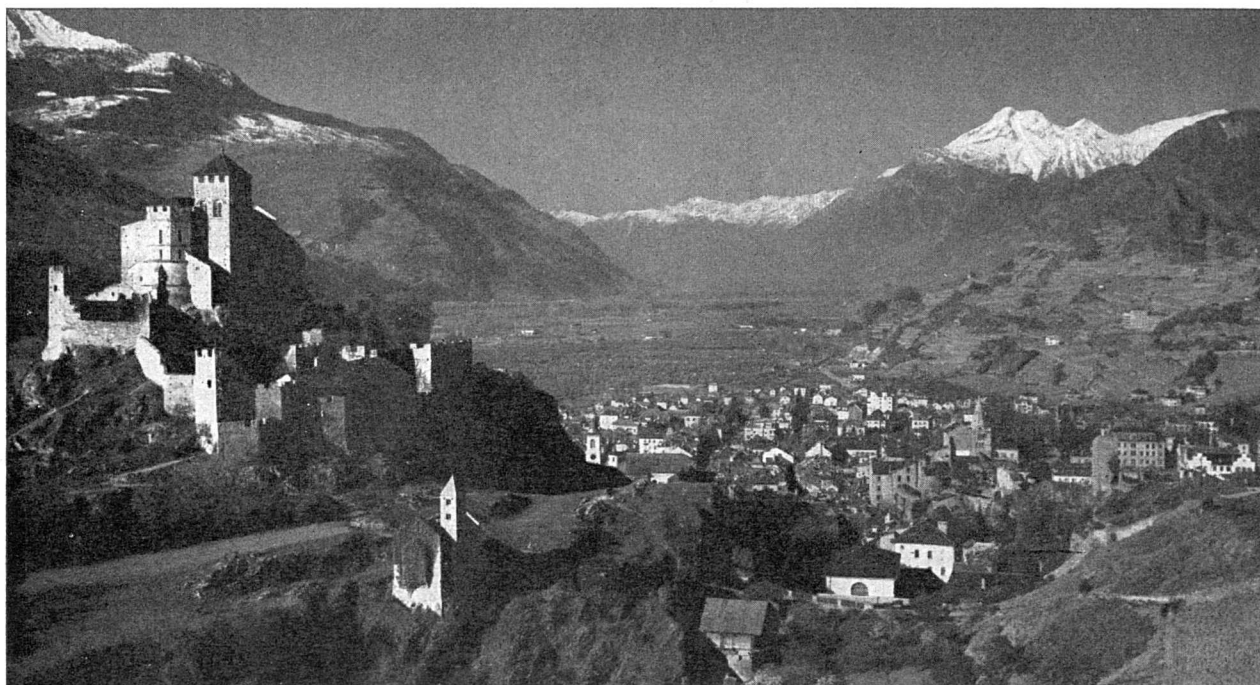


deux incomparables traditions, sportive et technique, des constructeurs. Sous un ensemble carrossier qui est un modèle d'aérodynamisme et d'esthétique fonctionnelle, vous découvrirez: **le nouveau moteur Alfa Romeo 1600**, garantissant d'excellentes prestations, même à bas régime, et une vitesse de pointe qui dépasse 165 km/h. Un habitacle offrant 5/6 places, dans un confort et une finition étudiés dans les moindres détails. **La cinquième vitesse du changement de la Giulia**, qui permet de tenir sans peine des heures durant les moyennes les plus élevées. **Les freins avant à trois mâchoires**, dont l'efficacité fait de la Giulia 1600 T.I. la conduite intérieure moyenne la plus sûre.

Alfa Romeo Giulia 1600 T.I. - 8 CV fisc. - 92 din - 106 CV sae - 5/6 places - 165 km./h. - Fr. 13 450.-

alfa romeo

BIENNE : Garage Bruno Paoluzzo, Neue Bernstrasse. — BULLE : Garage Moderne S. A., A. Lüthy & Fils. — FRIBOURG : Garage George Gauthier, 6, rue Locarno. — GENEVE : W. Ramseier & Cie S. A., 10, av. Général-Dufour. Pierre Scaramiglia, 53, Boul. du Pont-d'Arve. Garage de la Rade S. A., 38, route de Chêne. Garage du Lac S. A., 321, route de Lausanne. — LAUSANNE : Pescio & de Graffenried, 11, rue Etraz. Garage Pesa S. A., Closelet 4-6. Garage Valency, René Emery, Route de Cossonay 4. Garage de l'Elysée, M. Kunz, Boul. Lavaux 46. — NEUCHÂTEL : Alfred Schweizer, avenue de la Gare 1. — NYON : Relais Auto S. A., H. R. Pfister, 2, route Saint-Cergue. — SIERRE : Garage Elite, André Pellanda, route du Simplon. TAVANNES : Garage Charpillot. — VALLORBE : Garage Esso Station, O. Magnenat, Les Eterpaz. YVERDON : Garage de la Croisée, Gauthier & Fils, route de Lausanne.



SION

la châtelaine du Rhône,
la fête d'étape préférée entre Lausanne et Milan
avec son inoubliable spectacle panoramique « Son et lumière »

Départ de 18 lignes de cars postaux. Centre d'excursions permettant de visiter, avec retour dans la même journée, toutes les stations touristiques du Valais. Aéroport avec vol sur les Alpes. Tous renseignements : Office du tourisme de Sion et environs, tél. 027 / 2 28 98.

Hôtel de la Paix et Planta

60 lits. Confort moderne. Restaurant renommé. Grand parc pour autos. Terrasse. Jardin. Télédiffusion.
Téléphone 2 14 53 et 2 20 21

J. Escher

Hôtel Hermann Geiger S.A. (à l'entrée ouest de Sion)

38 lits. Construction récente. Confort moderne. Son restaurant français. Sa brasserie. Parc à voitures.
Téléphone 2 46 41

R. Gautier, directeur

Hôtel de la Gare

75 lits. - Brasserie. Restaurant. Carnotzet. - Terrasse ombragée. Parc pour autos.
Téléphone 2 17 61

R. Gruss

Nouvel

Hôtel-Garni Treize Etoiles près de la gare

Tout confort. Bar.
Téléphone 2 20 02

Fam. Schmidhalter

Hôtel du Soleil

30 lits. Restaurant. Tea-room. Bar. Toutes spécialités. Parc pour autos.
Téléphone 2 16 25

M. Rossier-Cina

Hôtel du Cerf

43 lits. - Cuisine soignée. Vins de premier choix. Tea-room au 5e étage.
Téléphone 2 20 36

G. Granges-Barmaz

Hôtel Nikita confort moderne

« AU COUP DE FUSIL » (Cave valaisanne). Poulet. Entrecôte. Raclette.

Rue Porte-Neuve - Tél. 2 32 71 - 72

W. Sigmund

Hôtel-Restaurant du Midi

Relais gastronomique. - Hôtel entièrement rénové. Douches. Ascenseur.

H. Schupbach, chef de cuisine

Auberge du Pont Uvrier-Sion route du Simplon

Relais gastronomique. Chambres confortables.

F. Brunner, chef de cuisine

Nouvel

Hôtel-Garni La Matze (à l'entrée de la ville)

Tout confort
Téléphone 2 36 67

S. Lafflon

SION, VILLE D'ART

A chaque coin de la vieille ville, le voyageur fait ample moisson de découvertes artistiques. Il peut admirer l'Hôtel de Ville, achevé en 1657, qui a gardé son clocheton, son horloge astronomique et, à l'intérieur, ses portes et boiseries sculptées. Dans le vestibule d'entrée, une pierre milliaire et diverses inscriptions romaines dont l'une, la plus ancienne inscription chrétienne en Suisse, est datée de l'an 377. La rue du Château permet de gagner la colline de Valère sur laquelle a été édifiée la si caractéristique Collégiale du même nom, connue au loin pour ses fresques, ses stalles, ses chapiteaux sculptés, son vieil orgue (le plus ancien d'Europe, environ 1475) et ses riches ornements liturgiques. A proximité, un musée historique et un musée d'antiquités romaines méritent visite. Les ruines du château de Tourbillon, incendié en 1788, se dressent sur la colline voisine face à un majestueux panorama alpestre. Descendons en ville pour saluer au passage la Majorie (ancien palais épiscopal devenu musée), la maison de la Diète où sont organisées chaque année des expositions d'œuvres d'art, la Cathédrale mi-romane mi-gothique, l'église de Saint-Théodule, la maison Supersaxo avec son remarquable plafond sculpté de Malacrida (XVI^e siècle) et la Tour des Sorciers, dernier vestige des remparts qui entouraient la cité.



LA SAN MARCO

La machine à café express super-automatique qui mérite votre confiance

LA SAN MARCO S. A.

161, avenue de Morges
Lausanne

Agent régional :

A. Lambiel, Martigny-Bourg

Tél. 026 / 6 12 21

Un compte courant

à la

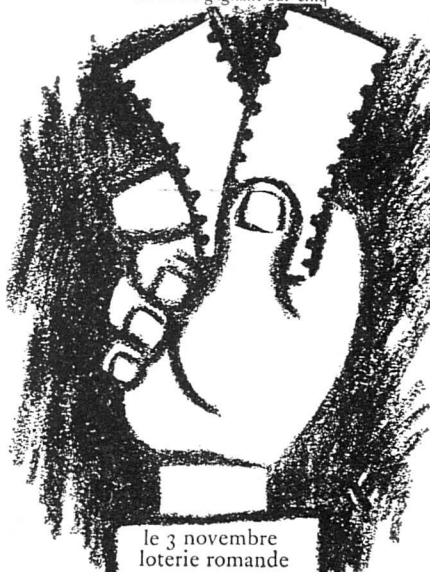


évite le souci des échéances

BANQUE SUISSE D'EPARGNE ET DE CRÉDIT

Sierre, SION, Martigny, Brigue, Zermatt

2 x 60 000
un billet gagnant sur cinq



le 3 novembre
loterie romande



H. Guendet S. A.
LAUSANNE

BUREAU „88” SA

Toutes machines et mobilier de bureau

Magasin : rue des Remparts, Sion
Tél. 027 / 2 37 73 - Oswald Clavien, dir. 5 07 35
Organisation pour le Valais

Remington Rand



Médaille d'or : Lausanne 1910
Berne 1914
Lucerne 1954

Hôteliers et restaurateurs valaisans

Confiez aux spécialistes pour un
nettoyage impeccable

vos ameublements
rideaux
tentures
couvre-lits
tapis, fauteuils, etc.

Travail absolument soigné, exécuté par un personnel
professionnel



Sion
Tél. 027
2 14 64

Sierre
Tél. 027
5 15 50
5 09 61

Monthey
Tél. 025
4 25 27

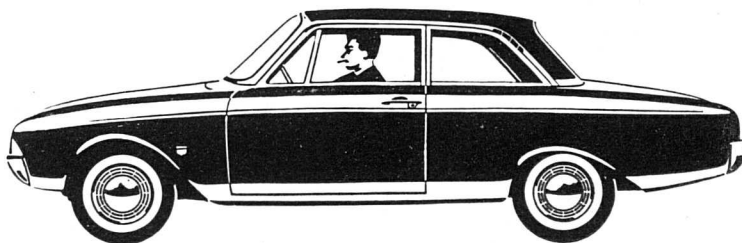
Martigny
Tél. 026
6 15 26

Visez plus haut

Choisissez



TAUNUS
17 M et 17 M TS
freins à disques
4 vitesses, 2 ou 4 portes



Valeur commerciale jamais atteinte ! Et puis... une Ford, c'est solide !

Distributeur officiel pour le Valais :

Garage Valaisan
Kaspar Frères, Sion

Tél. 027 / 2 12 71

Distributeurs locaux :

BRIGUE :	Garage des Alpes, Fr. Albrecht
VIÈGE :	» Ed. Albrecht
TURTMANN :	» Paul Blatter
SIERRE :	» du Rawil S. A.
CHARRAT :	» de Charrat S. A.
MARTIGNY :	» de Martigny, M. Masotti
COLLOMBEY :	» de Collombey, R. Richoz

LANCIA

vous présente son nouveau modèle

Coupé FLAVIA-FARINA

4-5 places, 7,5 / 90 HP, 165 kmh.

Sécurité

par ses freins à disques sur 4 roues, avec servo-frein double circuit.

Traction avant, adhérence parfaite sur pluie et neige.

Direction douce et précise.

Longévité

Moteur 4 cylindres opposés, silencieux et souple.

... et toujours livrables nos autres modèles réputés **Appia 5 HP**, **Flavia-Berline** et **Flaminia 12 HP**.

Agence générale pour le Valais :

TRIVERIO Frères Garage International

SIERRE Téléphone 027 / 5 14 36

Personnel réduit!

Rendement supérieur!

avec une
installation pour grandes cuisines

WEFCO

étudiée et livrée par nous.

WALTER E. FRECH & Cie S. A.
LUCERNE

Construction de grandes cuisines, machines et appareils. Bureau d'études pour installations de nouvelles et modernes cuisines d'hôtels.

Téléphone 041 / 2 24 64 - 3 95 55



SIERRE

Le centre d'excursions du Valais. Climat le plus sec de la Suisse. Tous les sports à 15 minutes.

Renseignements par l'Office
du tourisme de Sierre, tél.
027 / 5 01 70.



MEUBLES EN ACIER

ERGA

PLANNING

APPAREILS A DICTER

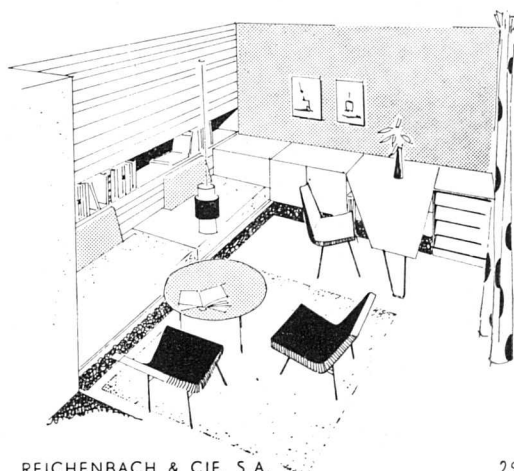
W.A. **Kaiser** S.A.
LAUSANNE
À LA RUE DE BOURG

Tél. 021 / 22 82 33

Confection Chemiserie Chapellerie



La maison de confiance établie à Sion
depuis plus de cent ans



REICHENBACH & CIE. S.A.

2914

Toujours appréciée, une création
Reichenbach & C^{ie} S.A.

Fabrique de meubles

Sion

Magasins : La Matze 027 / 2 12 28

Usine : R. du Rawil 2 10 35

CARBONA S/A

SION

Tél. 027 / 2 24 79
2 39 21 SION



**CARBURANT
BENZINES
CHARBONS**

**DIESEL
ETHYLEE-SUPER
HUILES « FINA »**

REPRÉSENTANTS

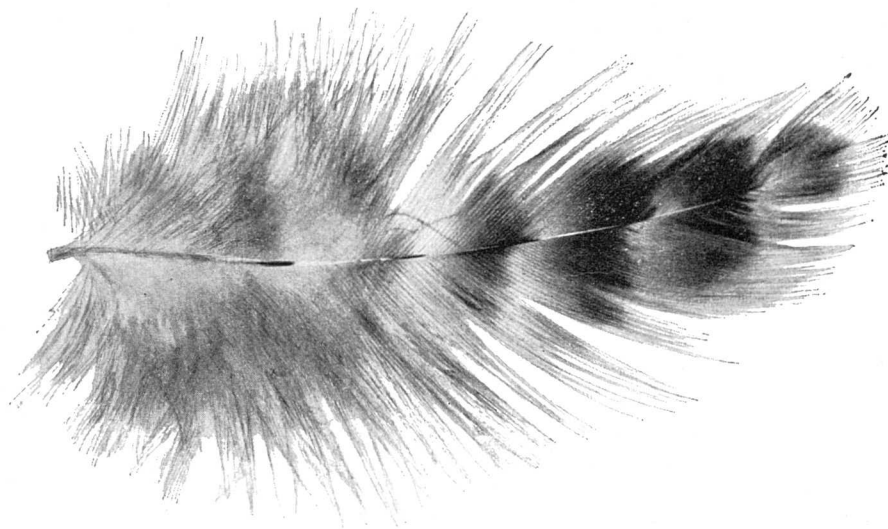
SION :	Rod Stirnemann	Tél. 026 / 2 20 04
MARTIGNY :	Eug. Lepdor	026 / 6 12 96
	Gilbert Gaillard	026 / 6 23 46
SAXON :	Julot Felley	026 / 6 23 42
FULLY :	Comptoir de Fully	026 / 6 30 18
RIDDES :	Cercle agricole	027 / 4 75 45
SAINT-LÉONARD :	René Clivaz	
SAVIÈSE :	Basile Zuchuat	027 / 2 31 86
VERBIER :	André May	026 / 7 13 07



**L'EAU DE VIE
DE POIRES
WILLIAM'S
DU GOURMET**

MAC WILLIAM'S
COUDRAY FRÈRES & CIE SION

léger comme une plume



soulagez et allégez
votre foie

en buvant l'eau minérale naturelle

aproz *Cristal*

une bonne formule pour votre
santé générale :

chaque matin à jeun un grand
verre d'Aproz-Cristal

en vente dans tous les magasins

MIGROS



MARTIGNY

centre d'affaires

La prospérité de Martigny témoigne de son intense activité artisanale et commerciale !

La valise avantageuse
chez

Paul Darbellay
Martigny

Tél. 026 / 6 11 75

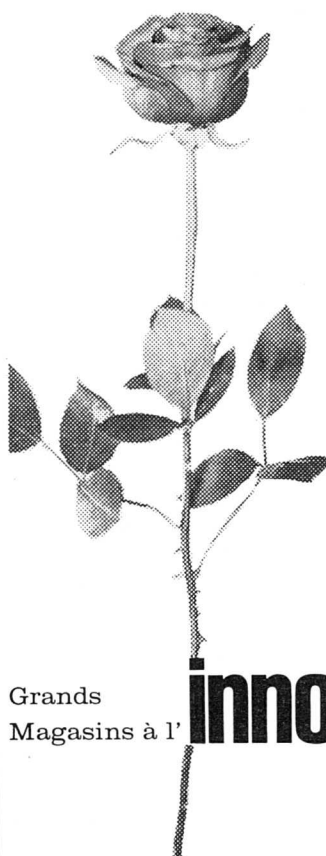


Fromagerie valaisanne

MARTIGNY-VILLE Place Centrale

Comestibles, légumes, charcuterie, fruits
Prix spéciaux pour hôtels

R. RUCHET * Téléphone 026 / 6 16 48



goût
prix
choix
qualité
service

Grands
Magasins à l'

innovation

MARTIGNY
BRIGUE

La mode masculine chez **P K Z**

Confection pour messieurs

DUCRET - LATTION

MARTIGNY Avenue de la Gare

Transmissions de *fleurs*
partout par FLEUROP

La maison qui sait fleurir...

JEAN LEEMANN, fleuriste

Martigny tél. 026 / 6 13 17

Saint-Maurice 025 / 3 63 22



Le spécialiste de la montre de qualité !

Moret
Horlogerie - Bijouterie
MARTIGNY

Toutes les
grandes
marques

Oméga, Longines, Eterna, Tissot, etc.



Les articles BALLY pour le travail et pour
la ville

Chaussures

MARTIGNY

Modernes



Schmid & Dirren S. à r. l.

Martigny-Ville

organise votre bureau

Etude et projet sur plans ou dans
vos bureaux - Sans engagement
Téléphone 026 / 6 17 06

Meubles de bureau bois et acier
Machines de bureau - Agence UNDERWOOD - FACIT - ADDO - X
Articles de dessin technique

PLUS DE 500 ARTICLES DE BUREAU EN STOCK

Jean Reichenbach-Bagnoud

Ses tapis vous séduiront

Orient - Moquette
Berbères - Bouclés
sont mieux et moins chers...
Revêtements de sol en plastique
Pose de tapis de fond

Imm.
La Glacière
SION, Gd-Pont

☎ 027 / 2 38 58

Le magasin spécialisé dans
la vente de tapis en Valais

BANQUE CANTONALE DU VALAIS

**SIÈGE
A
SION**

AGENCES ET REPRÉSENTANTS

A
BRIGUE
VIÈGE
SIERRE
MARTIGNY
SAINT-MAURICE
MONTHEY
ZERMATT
SAAS-FEE
MONTANA
CRANS
ÉVOLÈNE
SALVAN
CHAMPÉRY
VERBIER

Paiement de chèques touristiques
Change de monnaies étrangères
Correspondants à l'étranger
Location de chambres fortes

Ameublement

Ensemblier

Décorateur

A. & G. Widmann
SION

Agencement

d'hôtels et tea-rooms



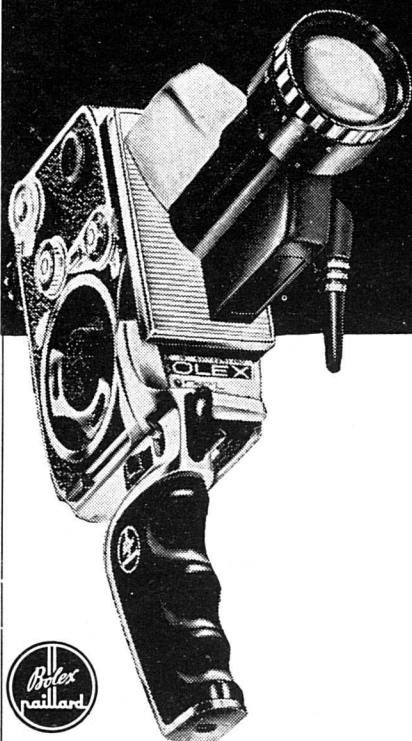
maîtrise fédérale

Tél. 027 / 2 20 33

Place du Midi

SION

BOLEX zoom reflex



Faites confiance au spécialiste

Il vous offre :

Des appareils
de premières marques

Un service soigné

Un personnel compétent



4, PL. ST FRANÇOIS LAUSANNE

PHOTO PROJECTIONS CINÉ

A votre service

Une équipe jeune et dynamique qui, partout où elle intervient, conseille judicieusement.

L'aménagement, la transformation, l'installation de votre intérieur pose quantité de problèmes qu'il est si facile de résoudre avec l'aide compétente des ensembliers décorateurs des grands magasins de meubles ART et HABITATION, 14, avenue de la Gare, à Sion. Nos services sont mis gratuitement et en tout temps à votre disposition.

Toutes les installations réalisées par nos soins sont des références ; des milliers de clients satisfaits ont déjà fait appel à notre maison. Chaque aménagement est étudié de façon approfondie. Nous ne distribuons pas banalement du meuble ; qu'il s'agisse d'une réalisation simple et peu coûteuse, luxueuse ou classique, moderne, de style ou rustique. Tout est mis en œuvre pour assurer à la clientèle un maximum de confort pour un minimum d'argent.

Sous l'experte direction du chef de l'entreprise M. ARMAND GOY, une trentaine de collaborateurs, soit ensembliers, décorateurs, tapissiers, polisseurs, ébénistes, vendeurs, employés de bureau, magasiniers, livreurs, courte-pointières, etc., tout ce personnel donne le meilleur de lui-même pour vous satisfaire.

ART et HABITATION est une entreprise 100 % valaisanne, elle mérite votre confiance et saura vous procurer confort, chaleur, distinction en évitant résolument le déjà vu et revu des mobiliers multicopiés à l'infini et sans personnalité.

Pour l'approvisionnement de ses différentes expositions, ART et HABITATION sélectionne sévèrement le mieux et le meilleur de toute la production suisse en chambres à coucher, salles à manger, salons, meubles séparés, ceci dans toutes les catégories de prix. Dans nos propres ateliers une main-d'œuvre qualifiée confectionne rideaux et meubles rembourrés avec le plus grand soin.

A part son activité valaisanne, ART et HABITATION vient d'installer au manoir de VALEYÈRES sous RANCES, entre Orbe et Yverdon, une exposition permanente, spécialisée en meubles de styles et rustiques. Cette grandiose rétrospective du passé, unique en Suisse, connaît dans un cadre admirable une réussite retentissante. Des milliers d'amateurs de beaux meubles nous ont déjà fait l'honneur d'une visite qui peut être faite chaque jour y compris les dimanches de 14 à 20 heures. Le succès sans précédent de nos différentes entreprises provient de ce que le client des grands magasins ART et HABITATION est considéré, ses moindres désirs sont comblés, en aucun moment il ne se sent obligé ou contraint ; c'est en toute liberté qu'il choisit, compare, décide.

ART et HABITATION pratique à outrance une politique de prix bas. Lors d'un achat, aucune signature ni contrat n'est exigé de la part du client, c'est au contraire nous qui nous engageons à livrer ce que le client a choisi. Toute marchandise non conforme à la commande peut être retournée dans le délai d'un mois.

Cette façon de vente de meubles n'est pratiquée en Suisse que par les grands magasins ART et HABITATION qui, comme par le passé, maintiennent leur devise : MIEUX — MOINS CHER.

Sion, avenue de la Gare, téléphone 027 / 2 30 98.

TREIZE ETOILES

12^e année, N° 10 Octobre 1962

Paraît le 20 de chaque mois. — Organe officiel de l'Association hôtelière du Valais. — Fondateur : Edmond Gay. — Rédacteur en chef : Bojen Olsommer, Sion, avenue de la Gare 10, tél. 027 / 2 22 34. — Administration, impression et régie des annonces : Imprimerie typo-offset Pillet, Martigny, tél. 026 / 6 10 52. — Abonnements : Suisse : Fr. 15.—, étranger Fr. 22.—, le numéro Fr. 1.40. — Compte de chèques II c 4320, Sion.

Nos collaborateurs

S. Corinna Bille

René-Pierre Bille

Félix Carruzzo

Maurice Chappaz

Adolf Fux

André Marcel

Dr Ignace Mariétan

Pierrette Micheloud

Roger Nordmann

Aloys Theytaz

Pascal Thurte

Michel Veuthey

Dr Henry Wuilloud

Maurice Zermatten

Gaby Zryd

Dessins de Gea Augsburg

Photos Bille, Cachin, Frido, Interpresse, « Nowvelliste du Rhône », Pillet, de Roten et Ruppen

Vos
conférences
Vos rendez-vous
d'affaires

A la Table ronde

CHEZ ARNOLD

à Sierre

Relais du Manoir

Villa / Sierre

J. Zimmermann

Centre de dégustation des vins du Valais
Raclette - Spécialités

Sommaire

Conseiller fédéral

Le discours de M. Marcel Gross

Heiteres Hexentum

La lettre du vigneron

Vendanges

Les mémoires du peintre Bille

Propos séduisants : Le président de la capitale

Journal intime d'un pays : Gros gibier

Avec le sourire : Octobre

Rosseries valaisannes : Le Djudget

Le dernier combat

Chronique du Café de la Poste

Potins valaisans

Au Comptoir de Martigny

Retour à la nature

Cartes de visite

Notre nouveau conseiller national

Notre couverture :

Un sourire heureux, qui est celui du Valais tout entier

Guberge de la Tour d'Anselme

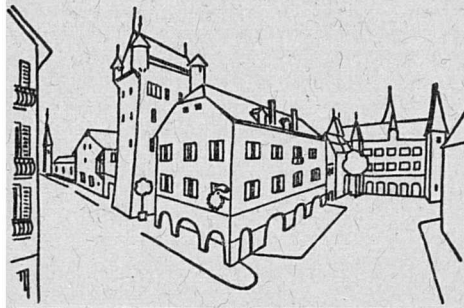
SAXON

Relais gastronomique de la plaine du Rhône

Restaurant français - Brasserie - Taverne valaisanne - Bar



Fidélité, tradition, force de l'hôtellerie par ses héritages, par sa clientèle et par ses fournisseurs.



Vins Imesch

Sierre

65 ans de qualité
au service de l'hôtellerie



fine eau-de-vie de poires William, vedette de la gastronomie
LE BON PÈRE WILLIAM S. A., Vétroz - Sion

Première fabrique valaisanne de
vol-au-vent, cakes et pâtes feuilletées et mi-feuilletées



Marcel Volluz - Saxon

Téléphone 026 / 6 23 54

Conditions spéciales pour hôtels et restaurants

Un vin en litre de grande classe...

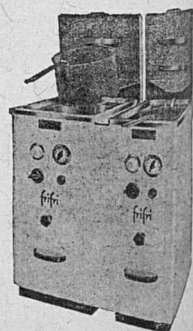
MUR-À-SEC

Un fendant du coteau signé BONVIN, Sion



la friteuse idéale pour chaque cuisine

De la friteuse de ménage aux appareils combinés pour grands établissements, notre fabrication est d'une qualité insurpassable et d'un rendement supérieur.



Demandez-nous une offre ou une démonstration sans engagement. Nombreuses références à disposition.

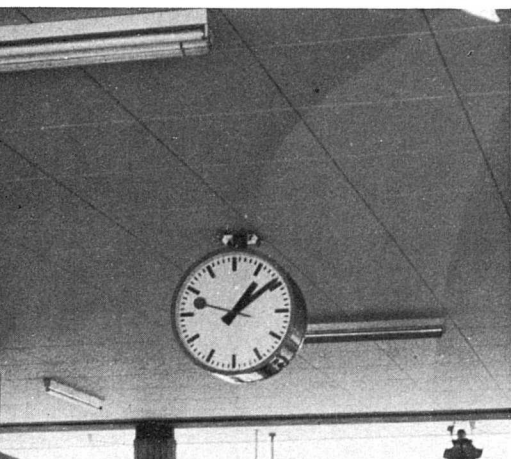
Téléphone 038 / 7 90 91 - 92

Conseiller fédéral



Le Valais a eu le 27 septembre 1962 une poussée de fièvre. C'était sa revanche, son heure. Le téléphone sonnait dans toutes les maisons, la nouvelle se criait d'un balcon à l'autre, on s'embrassait dans la rue. Roger Bonvin, l'enfant d'Icogne, le montagnard authentique, était élu conseiller fédéral. Le lendemain 28 septembre, le pays restait en ébullition, prêt à fêter le plus populaire de ses citoyens. Sion vécut alors une des grandes journées de son histoire. L'entrée triomphale de M. Bonvin dans sa capitale, le président de notre gouvernement l'a comparée à celle de Mathieu Schiner en 1500. Mais pour bien comprendre cet événement, il faut savoir à quel point l' élu incarne le Valais montant. Le paysan et le travailleur des chantiers, le guide, le sportif ; le Valaisan soldat, le Valaisan catholique ; le pionnier, le bâtisseur, l'homme des cités nouvelles, tous se reconnaissent en lui. En le choisissant, l'Assemblée fédérale a rendu justice au Valais dans ce qu'il a de presque humble et de non conformiste, de simple et de généreux, de courageux, d'enraciné dans la tradition et la foi mais aussi de perméable aux grands courants du siècle, et parfois même de révolutionnaire. Avec M. Roger Bonvin, le Valais tient sa chance d'apporter au concert helvétique sa note originale, son empreinte. D'où ce transport de joie dont la revue se fait l'écho.

Treize Etoiles.



Parée de ce que Sion a de plus gracieux, la gare neuve attend le train solennel. Cette gare très claire et très moderne symbolise le développement de la capitale dont M. Roger Bonvin a été l'artisan avant d'accéder à la plus haute magistrature de la Suisse.



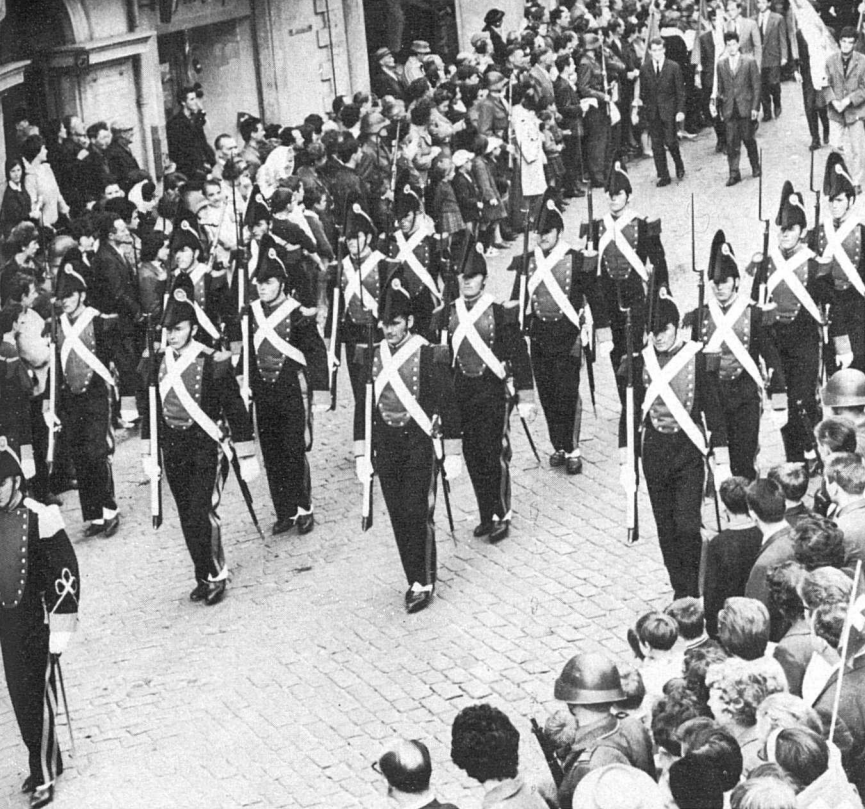
A sa descente du train, M. Bonvin est accueilli par Mgr Adam, évêque du diocèse de Sion. Cette poignée de main marque la satisfaction de l'Eglise. Aussitôt très entouré, le nouveau conseiller fédéral va prendre place dans une voiture découverte, à la tête du cortège.





Madame Bonvin est elle aussi à l'honneur. Tour à tour les hauts dignitaires de la Confédération, les premiers officiers de l'armée, les membres du gouvernement cantonal, les députés, lui présentent leurs hommages. Puis la colonne s'ébranle, conduite par la voiture découverte dans laquelle, debout, M. Roger Bonvin répond au salut valaisan. Sur son passage, les applaudissements crépitent, les fleurs pleuvent. Beaucoup le tutoient, saluent le camarade d'alpinisme et de ski, le compagnon de travail ou de service militaire, l'ami de toujours.





Roger ! Ce prénom est aujourd'hui le plus prononcé du pays. A travers les rues principales de Sion, le cortège, souvent bloqué par l'enthousiasme populaire, gagne la place de la Planta, noire de monde, où M. André de Quay, vice-président de la Municipalité, et M. Marcel Gross, président du Conseil d'Etat, vont exprimer les sentiments de la population sédunoise et valaisanne au conseiller fédéral, qui est acclamé par quarante mille personnes.





Le discours de M. Marcel Gross, président du gouvernement valaisan

L'histoire nous raconte qu'au mois de janvier de l'année 1500, le canton du Valais vécut une journée extraordinaire. Un jeune évêque, du nom de Mathieu Schiner, venant de Rome, fit une entrée dans sa ville si remarquable que le souvenir ne s'en est point effacé dans notre pays.

Je crois être un peu prophète en assurant que la journée que nous vivons ne sortira pas non plus de la mémoire des hommes, de l'une à l'autre de nos vallées.

Mesdames, Messieurs, le président du Gouvernement du Valais ne fera qu'exprimer ce que chacun pense, s'il avoue que cette journée nous l'attendions depuis longtemps. Nous avions un peu le sentiment que la Suisse nous oubliait. Nous trouvions parfois qu'on nous faisait remarquer un peu lourdement, par le silence, notre situation de tard-venu dans l'alliance fédérale. Oh ! nous n'alions pas soulever de vieilles poussières ! Cette journée ne doit être qu'à la joie. Je voulais seulement souligner, pour que l'on comprenne toute l'étendue de cette joie, que nous l'avons attendue longtemps.

Laissez-moi vous exprimer rapidement les raisons de cette joie. Sans doute, elle éclate, spontanée, parce que

ce peuple vous aime. Ce peuple du Valais se reconnaît en vous. Vous êtes né dans l'un de nos villages montagnards et vous avez appris dès le berceau à connaître nos grandeurs et nos misères. Vous êtes fait de ce limon de nos montagnes, à la fois souple et résistant, qui a permis aux hommes de nos vallées, de siècle en siècle, de s'adapter aux conditions rudes de l'existence, dans la pauvreté du sol et la sécheresse du climat, qui leur a permis de vaincre tous les obstacles que le rocher et l'avalanche dressaient sur leurs chemins. Vous êtes bien de ce peuple obstiné qui va droit devant lui, sans s'inquiéter de ce que les autres pourront dire, et c'est le seul moyen de réussir contre une nature qui est, chez nous, souvent hostile.

Notre peuple vous aime parce que vous êtes bien l'un des siens par votre foi. Vous avez toujours vécu en ramenant plus haut que vous tous vos gestes. Nul mieux que vous ne sait accorder sa conduite à ses principes. Vous savez, par l'exemple sans doute que vous en ont donné vos parents, que l'homme construit en vain la maison si le Seigneur n'est pas là pour la bénir. Tout ce que vous entreprenez, nous le savons, vous le placez sous le signe de la Croix. C'est bien encore l'une des vertus de notre peuple de rester fidèle à cette croix qui se dresse sur tous nos clochers. Ceux qui vous ont vu à l'œuvre, depuis plus de trente ans, dans ce pays, dans les activités diverses que vous avez exercées, savent que vous puisez dans votre foi chrétienne la force d'aller toujours de l'avant, dans la ligne droite du devoir.

Je suis sûr que dans ce village de Lens où vous êtes né voici cinquante-cinq ans, que dans ce village d'Icogne d'où vous êtes originaire, c'est cette même fidélité au devoir qui conduit les hommes, de siècle en siècle, et par eux vous vous rattachez à notre peuple tout entier.

C'est parce que vous êtes si près de tous les vôtres que ce peuple se sent aujourd'hui si pleinement heureux.

Vous avez eu la chance d'avoir un père et une mère qui vous permirent de développer pleinement les magnifiques dispositions de cœur et d'intelligence que vous aviez reçues en naissant. Vous avez pu faire des études qui ont mis en valeur vos dons originels. Le collège de Sion — qu'on permette au

chef du Département de l'instruction publique de le souligner — est aussi à l'honneur aujourd'hui. Vous y avez passé de nombreuses années avant d'aller chercher un certificat de maturité chez les Pères d'Einsiedeln. Ainsi, vous avez appris dans les livres ce que la terre et les hommes vous avaient enseigné d'expérience : c'est que l'homme est pleinement responsable de son destin dans la mesure où il en est digne.

Ainsi, vous avez entrepris votre carrière avec des armes bien fourbies mais encore fallait-il que vous sachiez les faire valoir. D'emblée, ces ouvriers que vous dirigiez, vous les avez aimés. Vous retrouviez en eux les défauts et les qualités de notre peuple. Sur cette route de la Furka où vous faisiez vos premiers apprentissages, vous avez fait aussi vos premières conquêtes.

Ce n'est pas par hasard que l'Etat du Valais vous demandait, en 1936, d'organiser un service social. Social, je veux dire au service de la société, vous l'étiez par vocation, par inclination de votre cœur et de votre intelligence. On vous demandait d'ériger cette expérience en système, on vous demandait d'étendre à tous les ouvriers qui travaillaient chez nous les bienfaits de vos découvertes, les résultats de vos méditations.

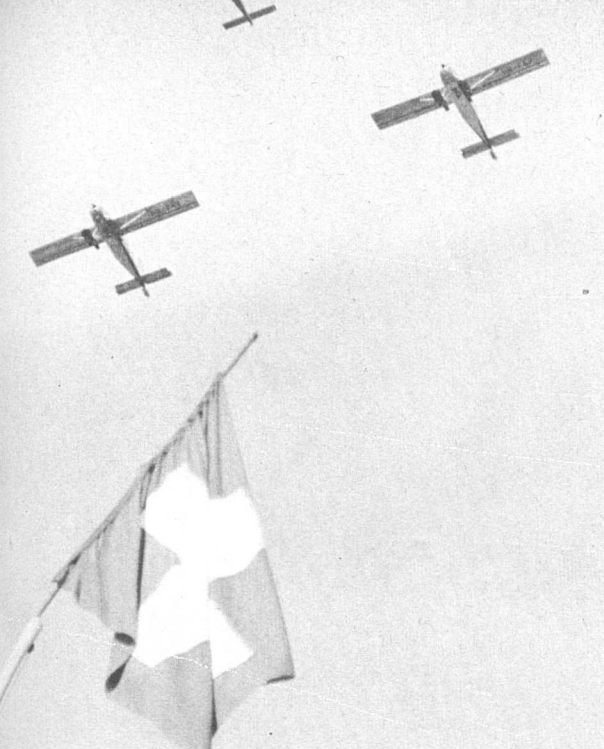
Vais-je rappeler votre carrière militaire ? Vous y avez montré les mêmes qualités de chef humain, payant sans cesse de sa personne, que vous montriez sur les chantiers. Un soldat restait d'abord un homme, pour vous, j'entends une personne humaine qui a droit au respect. C'est pour cela que, de caporal à colonel, du groupe au régiment, vous avez été constamment respecté. Je dirai mieux : vous avez été aimé.

Conseiller national, député au Grand Conseil valaisan, président de Sion, vous avez servi, selon cette vocation dont je parlais tout à l'heure, avec un dévouement et une clairvoyance que la Suisse entière reconnaît aujourd'hui, puisque nous voici réunis pour vous accueillir, au moment où vous recevez la plus haute consécration de vos mérites.

Nous savons que votre accession au Conseil fédéral n'est pas un point d'arrivée mais un point de départ.

Nos vœux vous suivent dans cette étape que vous allez entreprendre. Nos vœux sincères, amicaux, respectueux.



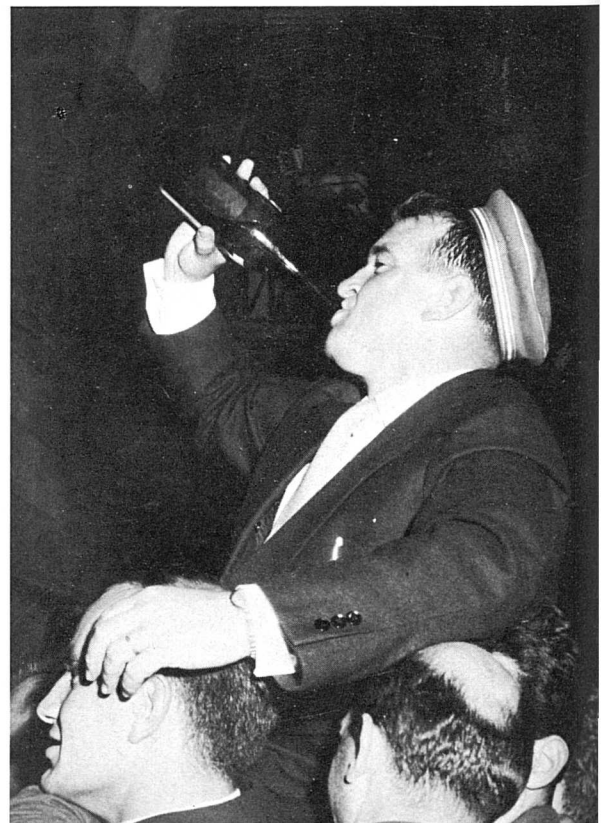


Et, tandis qu'une escadrille civile de l'aérodrome de Sion survole la place, jetant des bombes de fleurs sur celui que déjà la Suisse appelle « le conseiller fédéral volant », M. Roger Bonvin répond à ses innombrables amis. Pour chaque groupe il a une phrase directe et pleine de cœur, terminée par le mot qui sonne à la manière romaine : « Salut ! »





Après les congratulations officielles, après la raclette servie à la Matze à 450 personnes, après les discours, le nouveau conseiller fédéral est heureux de se retrouver en famille. On restera longtemps éveillé dans ce foyer rayonnant. Mais on se couchera plus tard encore dans de nombreuses maisons, comme celle-ci, où la fête dure encore.



Heiteres Hexentum

Nur als blasser Faden zieht sich der Humor durch die Walliser Sagen. Sonst strotzen sie von Tod und Teufel, als wäre Tragik des Volkes Grundton und der Trog aller Weisheit. Doch unter makabren Aschenrückständen und Angstbildern humorloser Pädagogen motten wie Glut der Mutterwitz und Schabernak. Und wer hinhören will, vernimmt aus Sage und Geschichte und gar aus der Politik ein leises Kichern über das Komische im Gewöhnlichen und Erhabenen.

Bereits im weltlichen Drama des Mittelalters taucht die bunte Maske des Spassmachers auf, des Volksbeglückers, der mit der Verulkung und Anprangerung menschlicher Schwächen, Torheiten und Laster die Spottlust reizt und mit andern Mitteln als jenen der düstern Sage den Sünder bekehren möchte, was freilich von allen menschlichen Aufgaben die schwerste sein dürfte. Das hat auch der gute Pfarrer eingesehen, der nach vielen Jahren getreu erfüllten Pastores in seiner Kirche an sonniger Halde folgende lapidare Abschiedspredigt hielt: «Herrgott, Sünder und Sünderinnen hast du mir gegeben; Sünder und Sünderinnen gebe ich Dir zurück.»

Im Spiel vom «Wilden Mann», worüber die älteste Urkunde auf das Jahr 1485 zurückgeht, wurde der heitern Weltanschauung eine Freistätte gewährt. Mag es auch dämonischen Ursprungs sein und heute noch das Böse verkörpern, versuchen die Spieler immer wieder, dem Bösen mit Humor beizukommen und die Dorfsünder blosszustellen und manche hübsche, hohle Larve zu lüften. Auch das kann erzieherisch und vorbeugend wirken, wenn nicht gar aufwieglerisch und umwälzend. Andererseits nimmt Humor dem Wahrheitseifer den Stachel und den Advokaten die Kundschaft. Obwohl schon in heidnischen Zeiten geboren, als Naturgötter die Welt regierten, kommt der «Wilde Mann» heute noch auf die Dorfbühne. Ein Beweis, dass Humor jung erhält, aber auch das Dämonische nicht ausstirbt.

Uralte wie der furibunde Mann ist auch die falsche Hexe. Vermutlich eine natürliche Ergänzung. Es soll Zeiten gegeben haben, wo die Hexen stark in Erscheinung traten. Weil alle Frauen Engel sind, muss man sich allerdings fragen, woher die Hexen kamen? Stammt sie von gefallenen Engeln und teuflischen Emporkömmlingen ab? Von Bruchstücken der menschlichen Gesellschaft, die es auf einen gemeinsamen Nenner brachten? Arge Weiber müssen es gewesen sein, die ganze Lawine von Gerüchten und Schmutz ins Rollen brachten, Pech kochten und verspritzten, Liebestränke brauten, gescheite Männer in vollkommene Narren verwandelten, ganze Dorfschaften auf den Kopf stellten, die hochlöbliche Obrigkeit und die Dorfschöne inbegriffen, aber auch Humor hatten. Und dies war

und blieb ihre sympathische Seite. Ueberall war und ist Humor willkommen als Seufzen und Klagen. Hast du Humor, ist Heilsames in dir.

Als die Wetterhexe von Ausserberg abgeurteilt und auf den Scheiterhaufen geschickt wurde, hat sie Wetterprognosen gemacht und lachend ausgerufen: «Hitu git's an heisse Tag!» Damit ist sie für immer ins Volksgedächtnis eingegangen, also unsterblich geworden. Und die Hexe vom Lichtbiel bei Stalden, war das nicht eine Humoristin, als sie Suppe kochte, sogenannte «gschweizti Suppa» aus Wasser, Mehl, Fett und Zwiebeln, bereits das Fett oder den «Schmutz» aufs Feuer setzte und erst noch hurtig nach Mailand auf den Gemüsemarkt ging oder flog, um Zwiebeln zu holen. Das macht ihr keine nach. Oder sie müsste selbst eine schlimme Hexe sein. Die vom Lichtbiel kochte aber auch Schlangensuppe zu Heilzwecken. Und aus der Schlangenhaut schnitt sie Riemen, so breit und so lang, wie es noch keinem Mann gelungen ist, selbst wenn er die Riemen aus fremdem Leder schneiden kann. Und was machte sie mit diesen Riemen? Damit führte sie die Dünkelweisen an der Nase herum. Oft war es eine ganze Meute.

Auch die Hexe von Zermatt war nicht humorlos. Aus Enzian, Läusekraut, Hahnenfuss, Steinbrech und Männertreu braute sie Liebestränke, wonach vornehmlich Frauen begehrt, deren Männer zur Untreue neigten, was anscheinend ein altes und schwer zu heilendes Uebel sein soll. Ein Bursche hingegen, der seinem Schatz misstraute, fragte die Hexe, ob es nicht auch eine Blume gäbe, die Frauentreue versinnbildliche und festige. «Ei gewiss», sagte die pfiffige Hexe. «Eine solche Blume gibt es notwendigerweise. Sie heisst: Klette.» Also sollte sie ihm daraus einen Trunk brauen. Die Wirkung blieb nicht aus. Fatalerweise aber hatte der Bursche das Mittel bei zwei Mädchen erprobt. Und nun wurde er keine mehr los. Wie wirkungsvoll die Liebestränke dieser Hexe sein konnten, haben auch zwei Sennerinnen auf der Jostalp erfahren, die damit zwei Säumer ködern wollten. Aus irgend einem Missgeschick geriet der Inhalt des Zauberfläschchens in den Hafertrog und wurde von zwei Maultieren mit dem Hafer zusammen gesossen, worauf sie die beiden Sennerinnen derart bedrängten, dass sie sich vor den vierbeinigen Liebhabern flüchten mussten, um nicht zu Tode getrampelt zu werden.

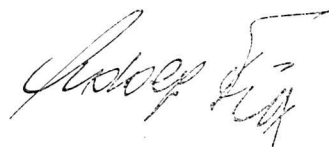
Als die Hexe von Zermatt auf dem Holzstoss festgebunden war, um verbrannt zu werden wie alle Hexen, deren man habhaft wurde, lachte sie laut, weil sie sich daran erinnerte, wie sie den Zermatten die Mäuse in ihre Pfahlbauspicher gehext hat. Humor versüßte ihr noch das bittere Ende.

Doch lassen wir die Hexen ruhen. Der schreckliche Wahn hat lange genug

gedauert. Manche ehrbare Hausfrau wurden von der bösen Nachbarin als Hexe verdächtigt, was heute nicht mehr vorkommt, obschon Neid und Eifersucht auch in modernen Wohnungen und kultivierten Kreisen munter weiterblühen. Hexen aber leben nur noch in der Sage und im Märchen. Und wer immer von ihnen erzählen will, soll beginnen: «Es war einmal...».

Und doch gibt es Männer, denen heute noch Hexen begegnen sollen oder die wenigstens an solche glauben, so auch die Erbauer eines Seilbähnleins, dessen Seil zu kurz war, obwohl sie vorher alles genau gemessen und berechnet hatten. «Das Seil ist verhext», sagte der abergläubische Baumeister. Die aufgeklärten Bürger aber waren der Ansicht, das Seil sei darum zu kurz, weil man mit den Bauarbeiten am Fuss des Berges begonnen und das Seil aufwärts gezogen habe. Der unfehlbare Baumeister blieb bei seiner Behauptung, das Seil sei verhext. Nicht ausgeschlossen. Solche Fälle sind mehr bekannt, wo Meter und Mass, Plan und Ausführung nicht übereinstimmten, Gerade bei Schiessanlagen und Brücken kann dergleichen geschehen. Wie mancher schießt über das Ziel, weil die Distanz «verhext» ist. Als typisches Beispiel aber diene jener Fall, wo man einen Fluss überbrücken wollte, die Widerlager erstellte, die Masse für die Tragbalken nahm und diese dementsprechend zuschnitt. Doch als man die Balken legen wollte, fielen sie zwischen den Widerlagern ins Wasser, weil sie zu kurz waren. «Was zu kurz?» schrien die in ihrer Ehre gekränkten Zimmerleute. «Das Tal hat sich erweitert.» «Wie kann ein Tal sich erweitern?» fragte jemand in berechtigtem Zweifel. Ein des Weges kommender Bauer war der gegenteiligen Ansicht. Er tupfte an seine blaue Nase und behauptete, das Tal habe sich nach oben verengt, denn sein Acker sei über Nacht steiler geworden. «Demnach sind die Balken doppelt verhext, wie es auch das Drahtseil für das Bähnlein war», schloss der Projektverfasser triumphierend. «Vielleicht waren schon die Pläne verhext», bemerkte der Zweifler lachend und empfahl sich, ehe mit Steinen nach ihm geworfen wurde. Also Obacht!

Die Seilbahnunternehmer indessen liessen von ihrem Vorhaben ab und entschlossen sich zum Bau einer Strasse zur Verbidung ihres Bergdorfes mit dem Tal. Und damit diese nicht auch zu kurz werde, wollten sie mit der Arbeit oben im Bergdorf beginnen.



La lettre du vigneron

Une année entière de « Treize Etoiles » (il faudrait en ajouter trois ou quatre) ne suffirait pas à relater, même en les condensant à l'extrême, les souvenirs pleins de charme et d'agrément de ces quelques jours passés dans ce pays de Bordeaux que le poète Ausone (309 ou 310 à 393 ou 395 après J.-C., avec l'histoire on n'est jamais très sûr), chantait déjà comme la plus belle des patries : *Ipse ego Burdigalae genitus*, « Moi, je suis né à Bordeaux », et, des gens de son pays, il disait : *Beati Burdigalenses, quibus vivere an bibere similia sunt*, « Heureux les Bordelais pour lesquels vivre et boire c'est la même chose. »

Lorsque, appelé par ses fonctions de précepteur du fils de l'empereur Valentinien, à Trèves, devenu le siège de l'empire, Ausone, qui a accompagné son élève, évoque sur les rives de la Moselle les grâces et les beautés de Bordeaux, sa lointaine mais chère patrie : *In speciem tum me patriae cultumque nitentis Burdigalae blando populerunt omnia visu*, et, en vrai vigneron, il salue avec ferveur ce fleuve aux rives amènes toutes complantées de vignes : *Salve, amnis laudate agris... Amnis odorifero juga vitea consite baccho*.

Ausone, au reste, c'est un vieux copain. Lui aussi avait des vignes, des prés, des forêts qu'il cultivait avec amour, content de son petit héritage et ne cherchant pas à l'agrandir outre mesure, sachant mettre une juste borne à ses désirs : *Cui nullus finis cupiendi, est nullus habiendi*, « Qui ne sait pas mettre de bornes à ses désirs ne sera jamais satisfait de ce qu'il a. »

Comme quoi non seulement les Bordelais d'aujourd'hui peuvent nous apprendre bien des choses, mais il y a pas mal de clair bon sens et de sereine sagesse à glaner chez un des leurs d'il y a près de deux mille ans !

Sans prétendre à tout rapporter, « Qui ne sait se borner ne sut jamais écrire » a dit quelque part Boileau, et avec combien de raison, et sans vouloir délayer à l'infini des faits et gestes insignifiants, je voudrais cependant relever encore quelques particularités qui m'ont spécialement frappé au cours de cette trop brève randonnée en Aquitaine.

Comme déjà dit dans ma précédente lettre, le bordeaux rouge provient d'un mélange de cépages, mais uniquement de cépages de qualité hors pair ; il n'y a parmi eux aucune demie ou non-valeur et c'est dans la tradition de chaque château, de chaque domaine, selon la nature de son sol, de varier à quelques pour-cent près ce judicieux mélange qui donnera ces grands vins allant, ensuite, chanter à travers le monde la gloire de leur terroir.

Contrairement à ce qui se passe chez nous où, à quelques mois à peine des vendanges, on met déjà des rouges en bouteilles, les grands bordeaux n'apparaissent sur le marché que trois ans seulement après leur récolte. Aussi, on est étonné quand, vous offrant à déguster un 1955, on vous dit : « Il est encore un peu jeune, mais il promet. » Trouvez chez nous quelque chose de pareil.

Aussi faut-il relever avec plaisir l'initiative prise par le comité du sympathique Relais du Manoir, à Sierre, de créer une cave de vieillissement pour quelques-unes de nos spécialités de façon à ce que l'hôte de passage puisse déguster, à côté des vins de l'année courante, aussi ceux d'années antérieures et faire ainsi des comparaisons qui, je n'en doute pas, seront passionnantes au plus haut degré.

Ne se trouvant pas dans les mêmes conditions, notre Relais, tout en faisant de son mieux, ne rivalisera pas, pour quelque temps encore, avec ce qui nous a été donné d'admirer, dans un caveau impressionnant, au Château Gruaud-Larose, une réserve où s'alignent 138 000 bouteilles, dans un ordre parfait, et dont les plus anciennes remontent à rien moins qu'à l'an 1815, date de l'entrée du Valais dans la Confédération ! Saluez, messieurs, ça c'est de la toute belle tradition vigneronne !

Mais on ne s'est pas seulement contenté de nous éblouir dans cet incomparable musée du vin. Après dégustation d'une ou l'autre année particulièrement remarquable, on nous convia à un savoureux et plantureux déjeuner dans la ravissante salle à manger du château, qui fut ouvert exprès pour nous. Cette délicate attention nous la devons

au Syndicat viticole de Saint-Julien, et nous ne saurions l'oublier. Ça aussi, c'est de la belle tradition française.

Une autre constatation intéressante : les vins rouges restant trois ans en fûts avant leur mise en bouteilles *ne sont jamais filtrés*. Par leurs transvasages successifs et leur long repos, les vins se sont dépouillés en suffisance et ne risquent, ainsi, pas de perdre quoi que ce soit de leur subtilité. Dans un seul château nous avons rencontré un filtre pour les vins blancs, mais ne travaillant que sous la seule pression du vin, sans aucun de ces moyens mécaniques qui brutalisent et assomment le vin.

Une remarque que j'ai pu faire également c'est que nulle part, pour les grands vins, on utilise des bouchons paraffinés. Qu'on n'emploie que des bouchons de tout premier ordre, cela va sans dire. Sous ce rapport, personne ne fait de fausse économie et certains bouchons coûtent même jusqu'à 20 ct. suisses la pièce. Il est vrai que le vin se vend aussi en conséquence, mais malgré cela n'en obtient pas quoi veul !

Dans les grands châteaux, on encave chaque année la vendange dans des fûts neufs en chêne d'une contenance de 225 l. (barrique bordelaise). Ces barriques coûtent actuellement de 100 à 110 fr. suisses la pièce, ce qui fait déjà une dépense de plus de 40 ct. par litre. Mais quand vous voyez, dans des chais de plus de quatre-vingts mètres de longueur, ces alignements impeccables de plusieurs centaines de barriques, je vous assure que cela vous fait une autre impression que ces parois glacées de borsaris qui vous rappellent tout ce qu'on voudra, sauf la vraie cave à vin.

À part un domaine où la manipulation du vin se fait à l'américaine, partout ailleurs nous n'avons rencontré que le bois pour la vaisselle vinaire, mais quel bois splendide et quelle minutie dans l'entretien de tout ce matériel ! Bien des gens de chez nous pourraient en prendre pour leurs grades, à condition, bien entendu, de ne pas partir en voyage avec la ferme conviction que nous n'avons plus rien à apprendre.

Cette propreté méticuleuse, cet ordre parfait qui règnent dans ces immenses chais, nous les retrouvons dans tous les vignobles qui les entourent. Ce moutonnement de pampres qui s'étend à perte de vue, c'est d'une régularité, d'une précision de planche à dessin. En ce moment on donne le dernier coup aux chaintres (le bout des lignes) et tout sera prêt, impeccable lorsque, dans quelques jours, les vendanges vont commencer.

Au début de la présente lettre, je pensais bien que ce serait la dernière que j'écrirais sur pareil sujet, mais je m'aperçois que je ne suis pas au bout de mes notes et que, hélas ! je fatiguerai les sympathiques lecteurs de « Treize Etoiles » une fois encore. Qu'ils veuillent bien me le pardonner et que pour cette fois ils veuillent encore lire cette petite histoire qui n'est peut-être pas uniquement bordelaise, mais que j'ai entendue là-bas.

Dans un village du Haut-Médoc, un jeune vicaire alla supplier le curé, son supérieur, de ne plus l'obliger à prêcher :

— Voyez-vous, monsieur le curé, j'ai une telle angoisse chaque fois que je dois monter en chaire que je ne sais plus ce que je dis, je bafouille et deviens ainsi la risée de toute la paroisse.

— Mon ami, dit le curé, je connais le meilleur remède contre votre trac. Avant le sermon, buvez un ou deux bons coups de rouge et vous verrez comme cela ira.

Le brave vicaire suivit cet excellent conseil, mais peut-être exagéra-t-il quelque peu ; toujours est-il que son sermon eut un succès foudroyant et qu'on l'applaudit presque lorsqu'il descendit de la chaire.

Seulement, après la messe, le prenant à part dans la sacristie, le curé ne put s'empêcher de dire à son auxiliaire :

— Votre sermon était très bien, ça c'est en règle, et vous avez pu constater avec quelle attention et même quel plaisir on vous a écouté. Seulement, une autre fois, il vaudrait mieux ne pas dire que Jésus-Christ a été fusillé, ni qu'Il est mort au sommet du Mont-Blanc. À la fin du sermon, on doit dire : « Amen » ou « Ainsi soit-il », et non pas : « A votre santé ! ».


vigneron à Diolly

VENDANGES

Adieu paniers, vendanges sont faites...

Lorsque le vigneron eut comblé la dernière versanne, greffé à l'américaine le dernier cépage et extirpé tout ce qui ne faisait qu'ombrager autour de sa vigne, Dionysos descendit tristement le coteau pour ne plus y retourner.

Il est devenu le Négocier.

Depuis lors — il y a bien des lustres de cela — il ne fait plus que calculer, ordonner avec méthode.

Au lieu de se dorer le buste près de ses grappes chaudes, de s'étirer avec le lézard sur le muret de pierres sèches en attendant de batifoler parmi les vendangeuses, il a troqué sa défroque de pampre rubescent contre une vêtue de grisaille et d'ennui pour présider son Conseil d'administration.

Il a effacé de son ciel les signes du zodiaque, les lunaïsons et la courbe même du soleil. Il ne se fie plus qu'à sa montre et à son calendrier.

Autrefois d'esprit fol et la chanson sur les lèvres lorsque Pan modulait de la flûte au milieu de son cortège, il vocifère aujourd'hui au téléphone, tout comme un Américain.

Le temps le presse et le bouscule. Il passe de l'auto dans le train, du train dans le taxi, du taxi dans l'avion. Sa voix nasille au dictaphone durant qu'il hurle un ordre au vivavox sous le crépitemment d'un clavier tapant un sténogramme.

C'est à Sierre ou à Sion, le 6 octobre. Dionysos affolé jette un regard sur son chronomètre. Comment, 8 h. 30 ? Le temps de démarrer en trombe et il se trouvera à Lausanne à 9 h. 45. A midi, il aura fait les prix indicatifs et à 14 heures il sera de retour pour contrôler l'arrivée du caviste.

Les mouïs primeurs pour les brumeux du Nord ? Le 8 ! Les pinots le 12, les Sylvaner et les malvoisies le 15. Le 16 pour les dôles. Les fendants attendront le 22 et les jours suivants. Le 31, la mécanique industrielle arrêtera son broyage. Tout est fini pour les vignobles, sauf à Mont-d'Or et à Diolly.

Voilà comment Dionysos a conduit ses vendanges en 1962.

Autrefois, le propriétaire qui se respectait avait au moins dix parcelles,

disséminées aux quatre vents du vignoble. Bon an mal an, il récoltait toujours quelque chose.

Il grappillait ici de la rève, du muscat, du rouge d'enfer ; là de l'humagne, du guêt, du rhin, de la malvoisie, du fendant.

Tout le monde voulait être de la vendange. Il fallait se relayer autour des troupeaux, comme le dimanche, pour que chacun ait sa part de fête.

On avait le temps de voir la lumière « traluire » sur le raisin avant de le déposer dans la seille de bois. Les brantiers composaient lentement leur charge en « samotant » la vendange.

Ils embrassaient les filles pour la grappe abandonnée sur le cep. Les plus hardies en oubliaient beaucoup.

Aujourd'hui il a un domaine, une plantation, comme il posséderait des cotonniers, des mûriers, ou des basses tiges pour la williamine.

La manufacture est là-bas, près de la gare.

Le brantier n'est plus qu'un portefaix de caissettes, quand ce n'est pas de bakélite.

La main-d'œuvre devient presque exclusivement masculine. Les vendangeuses d'autrefois sont en fabrique, dans les bureaux, les collèges, les magasins et les restaurants.

Le basco a remplacé l'attelage. L'acheminement du soir n'est plus un cortège, mais un convoi mécanique.

Le vigneron sera bientôt seul sur son domaine unifié et rationalisé, même pour les vendanges.

Il est ce personnage de l'Evangile qui avait organisé un grand banquet.

Les invités habituels faisant défaut parce qu'ils allaient à leurs affaires — déjà ! — il ne lui resta plus qu'à convier des étrangers. Ceux-ci parlaient alors araméen.

Aujourd'hui, ils jureraient en italien ou en espagnol.

* * *

Voilà bien de l'amertume et des regrets sur des vendanges pourtant escortées par le soleil.

Si Dionysos a déserté à jamais les vignes d'antan, il préside par contre avec adresse aux transmutations qui s'élaborent dans les celliers modernes. Déjà il hiérarchise les dignitaires, écarte impitoyablement la rotture. Il les élèvera ensuite par degrés, jusqu'au sommet de l'escalier d'honneur, au rythme d'une marche royale.

Ce qu'il aura manqué de drôlerie, d'imprévu, de fantaisie joyeuse autour des ceps chargés d'ambre et de miel, se trouvera bientôt en millésime frondeur, malicieux et déluré dans ses rutilants réceptacles.

de la



Les mémoires du peintre Bille

Peu d'hommes ont su autant aimer la vie que mon père. Cet amour presque enfantin pour le monde, il l'eut jusqu'à sa mort. Et malgré une part de scepticisme qui ne l'empêchait pas d'être heureux, ni de rendre heureux son entourage. Depuis 1952, il écrivait ses mémoires; tout son passé lui revenait, vivant, précis, avec des détails et des visages d'une terrible acuité. Hélas! en 1959 il dut laisser son œuvre inachevée. Mais sa jeunesse entière est là, jusqu'à sa vingt-cinquième année, avec des aperçus ultérieurs dans son « Autoportrait » et dans les « Heures valaisannes ». Il y raconte son arrivée en Valais et la passion soudaine, indélébile, qui le lia pour toujours à cette terre. Selon son désir, j'entrepris de mettre au net ces nombreuses pages. Ce fut un travail difficile et attachant. Ce livre inaugure une nouvelle collection, la « Bibliotheca Vallesiana », qui se propose de publier des ouvrages consacrés au Valais: monographies locales, thèses, mémoires, correspondances, etc.

S. Corinna Bille.

Politique

Ce bizarre mélange (Neuchâtelois) aboutit à faire de moi un Suisse tardif mais ardent qui ambitionna, bien qu'on ait assuré le contraire, de devenir le représentant de son canton d'adoption dans le Parlement fédéral. Et pourquoi? Ce sont des choses qu'on n'avoue pas dans les tournées électorales. Peut-être qu'on a tort. Ici encore, la vérité seule devient éloquente et persuasive. Pourquoi ai-je joué le jeu d'une candidature au Conseil national et, si l'occasion me semblait propice, aux côtés de Charles Dellberg, le socialiste valaisan? Je vais vous le confier avec la sincérité d'un

Propos séduisois

Le président de la capitale



On était anxieux, à Sion, en cette matinée du 27 septembre, alors que les Chambres fédérales siégeaient pour désigner un nouveau conseiller fédéral. Un espoir subsistait cependant, mêlé d'angoisse; une petite flamme qui ne se mit à briller véritablement qu'au fur et à mesure de la réception des nouvelles diffusées par la radio sur les résultats des scrutins successifs.

Et quand la nouvelle éclata, ce fut l'explosion gigantesque d'une joie d'autant plus grande que l'attente avait été plus lourde. Sonneries de cloches, drapeaux, picoulets dans les rues. Enthousiasme spontané, irrésistible, communicatif; joie unanime de toute la population séduisoise de voir son président accéder aux plus hautes charges du pays.

Et le lendemain, quel accueil, bon Dieu, quel accueil! On s'en souviendra longtemps en pays valaisan. Nous avons assisté à bien d'autres réceptions de conseillers fédéraux, dans d'autres cantons. C'était solennel, c'était officiel, c'était protocolaire. Ici, rien de semblable. Une fête de toute la grande famille valaisanne, une fête de tout ce pays ardent dans ses joies comme dans ses colères.

Pour Sion, fête de famille plus intime encore. Car Sion, c'est sa ville, c'est son œuvre. Si elle a pris en si peu de temps son aspect de fière capitale, c'est à Roger Bonvin que Sion le doit.

Il prit les rênes en 1955, et tout aussitôt Sion sentit l'influence de son dynamisme débordant. Son principe: un canton vaut ce que vaut sa capitale. Ce sont des quartiers nouveaux, des paroisses nouvelles, des écoles communales et régionales. Un vaste plan d'extension trace la voie à suivre, régleme la fièvre d'expansion qui s'est emparée de la ville. Il prévoit une population de 30 000 habitants dans quelques années. Sion devient véritablement le centre culturel, la capitale du canton.

Roger Bonvin a voulu sa ville ville d'études. Il la veut aussi ville touristique. De grands projets sont conçus et menés tambour battant. Un spectacle son et lumière attire les foules, fait connaître Sion loin à la ronde. Sion pose sa candidature à l'organisation des Jeux olympiques d'hiver.

On s'essouffle à le suivre; on a le vertige; la tête vous tourne. Mais il nous entraîne; on le suit irrésistiblement.

Ses rapports avec ses collaborateurs? Ceux qu'il a toujours eus avec ses anciens ouvriers des chantiers. D'homme à homme. On aime à le rencontrer, à lui serrer la main. Ainsi s'est créée une atmosphère de cordialité, gage de travail constructif. Mais le rencontrer, lui parler est chose trop rare. Car Roger Bonvin a encore d'autres préoccupations. Ne l'a-t-on pas, un jour, comparé au Père Éternel, puisque, comme Lui, il est partout et on ne le voit nulle part?

Notre président nous a quittés. Pas tout à fait, cependant. Mais il va falloir le remplacer. Par bonheur, il a tracé la voie. Et parmi ses collaborateurs, il ne manque pas d'hommes capables de reprendre le gouvernement. Le développement harmonieux de Sion ne sera pas entravé. Nous pouvons regarder l'avenir avec confiance.

Votre ville, Monsieur le Conseiller fédéral, vous dit merci. Elle aura à cœur de vous faire honneur.

J. Calpini, archiviste de la commune.



enfant : à cause des vingt-deux cantons, du sceau fédéral, des huissiers aux couleurs cantonales, de ces bouquets de fleurs des champs dont j'aurais reçu l'un : treize œillets blancs, autant d'œillets rouges, les treize dizains et cette suite d'étoiles ! Je m'imaginais être celui qui répond à l'appel nominal par rang chronologique, je voyais chaque canton dans l'ordre de son entrée dans la Confédération. Les premiers, les petits râblés : Uri, Schwyz, Unterwald, le taureau noir à l'anneau rouge, le drapeau rouge à minuscule croix blanche donné par le pape Jules II, les grandes clefs des deux Obwald et Nidwald. Puis les villes déjà orgueilleuses et trop grandes, source de disputes et de rivalités : Zurich, Berne, Lucerne, surtout Berne qui fit des bailliages et des baillis, mais qui donna au canton de Vaud, en y maintenant l'esprit de la Réforme, une virilité qui n'était pas dans la race et qui en fit des Bernois de Romandie.

* * *

J'ai connu quelque succès d'écrivain. Je crois savoir parler. Un orateur sacré

(sans doute un jésuite) m'a dit un jour, après une improvisation : « Vous êtes orateur. » Il m'est arrivé de parler en temps d'élection à des auditoires variés ; il s'agissait de soutenir ma candidature et celle des collègues, sans grand succès je dois l'avouer.

J'ai tâté de la politique, sans doute pensant trouver dans ce domaine réponse à mon désir de tâter de beaucoup de choses, mais j'y ai été surtout le piéton qui ne sait pas faire de l'auto-stop, ou alors qui s'adresse à faux.

Un compliment d'usage me paraît bête, cette plate modestie de noter parmi les qualités de celui dont on parle : « de ne s'être jamais mêlé de *politique* ». Et Victor Hugo ? Et Lamartine ? Et Chateaubriand ? Et Rubens, ambassadeur des Flandres ? Et tant d'autres ! Le faisaient-ils par niaiserie ? Voyez Lamartine pendant les Trois Glorieuses.

J'ai passé surtout au cours des années de guerre pour être, quoique officier, un antimilitariste à propos subversifs (le général Guisan, qui n'était encore que premier-lieutenant, en avait été scandalisé). Mais j'ai connu dans mes

écoles militaires et mes services en campagne des heures qui, à distance, comptent dans mes bons souvenirs. Il est vrai que le cheval alors y était pour beaucoup. J'avais tout pour faire un excellent cavalier mais, quoique mince sous-lieutenant, j'ai toujours, et finalement à l'excès, dépassé le poids convenable d'un homme de cheval...

* * *

Il faut plaindre les gens qui n'ont jamais gardé les vaches ! Ce n'est pas toujours un plaisir, mais on y apprend des tas de choses qui peuvent utilement servir au cours de l'existence.

Certains esprits, qui prétendent au rôle de conducteurs d'hommes, gagneraient singulièrement à avoir passé par cette école de la patience, de la ruse et de l'adresse prudente qui sert de base à toute diplomatie bien comprise. Pour moi, je n'hésiterais pas à faire confiance à un homme d'Etat qui aurait fait ses débuts, fouet au cou, dans ce rôle subtil de pasteur. Il exige, comme l'autre, une extraordinaire souplesse — il faut se déplacer souvent — un estomac solide — on y vit de maraude — et beaucoup de doigté.

Rien ne ressemble davantage à un Etat bien policé (comme ils le sont tous) qu'un troupeau de vaches dans un champ sans clôture, surveillé par deux ou trois gamins qui ont reçu pleins pouvoirs et s'arrogent, en plus, droit de vie ou de mort sur l'honnête bétail confié à leur garde.

Là aussi les incidents de frontière sont fréquents. Il faut alors savoir se retourner. Montrer les dents au voisin, surtout s'il est lésé. Agir par intimidation ou menaces afin, si l'on doit aller jusqu'aux horizons, de jouir des avantages de la surprise.

Il s'agit encore de bien connaître son troupeau et de repérer sans retard les fortes têtes. Gouverner c'est prévoir, et elles seules sont cause de soucis. Les autres, les bonnes bêtes tranquilles et disciplinées — à l'image de la partie saine de la population — se contentent de ruminer à l'ombre ou de brouter sagement dans les limites autorisées.

Ce qui permet à leurs maîtres et seigneurs de vaquer en toute quiétude à leurs passe-temps favoris !

(dun. Billy)

— Ici, c'est le chapelet !

A la nuit tombante nous sommes deux chasseurs qui sautons avec précaution d'un caillou à l'autre, allongeons les jambes, retenons les genoux, nous appuyant d'une main sur un bloc, tâtonnant dans la pente grise. Nous traversons le pierrier de la cabane.

Quand nous arrivons, nous sommes accueillis par six joyeux compagnons. Nous, nous sommes bredouille mais eux nous disent, nous installant autour de la table sur laquelle glisse un plat fumant :

— Tenez, le foie d'un Nendard !

Si ce n'est un Nendard, c'est un cornu. Il a été tiré dans la matinée par Louli et on se rassasie. Parmi nous se dresse un solide athlète avec une barbe blonde, un père capucin qui ferait un magnifique provincial par sa prestance, son autorité naturelle et aussi par sa gentillesse.

Il faut qu'ils aient de la cordialité, les supérieurs. Mais nous parlons chasse, fouine, chamois.

Le futur provincial nous raconte comment il piège les fouines dans son couvent à Fribourg qui est infesté

de petits carnassiers. Il s'agit de faire attention à l'odeur de ses mains, de dissimuler les fers, les cacher sous des feuilles mortes éparpillées et négligemment laisser une souris ou une couenne de lard sur le plateau. Et puis crac, elles est prise, la fouine ! La peau vaut un billet de cent francs pour le couvent, mais souvent il convient de les distribuer en cadeaux. Les amis les empaillent. J'irai me confesser dans ce couvent dans Fribourg humide. Il y a des trous dans les murs. Le jardinier, la nuit, fait parfois une partie de flobert avec le frère portier.

J'imagine les pénitences :

— Vous traverserez deux pierriers et trois combes dans le brouillard, mon fils.

Ou bien :

— Vous veillerez une martre, avec patience, mon fils.

Mais revenons à la chasse des chasses, celle des chamois. Edouard de Villette nous annonce :

— J'ai compté onze bestioles à la Loui-Jaune.

— Don, il faut les attaquer demain.

— Sera un massacre, dit l'un.

— Nous ferons du sang, dit un autre.

— Rien n'échappera, on peut supposer que c'est onze boucs qui pâturent là, surenchérit un nouveau.

— Quel butin ! Déjà le problème de les charrier, conclut le dernier.

Mais Edouard de Verbier met son grain de sel :

— Ta, ta, j'ai souvent aperçu onze ou quinze chamois dans les Monts-de-Sion, le soir, et le lendemain on ne mangeait pas de foie quand même. Ceinture !

— Ne nous décourage pas.

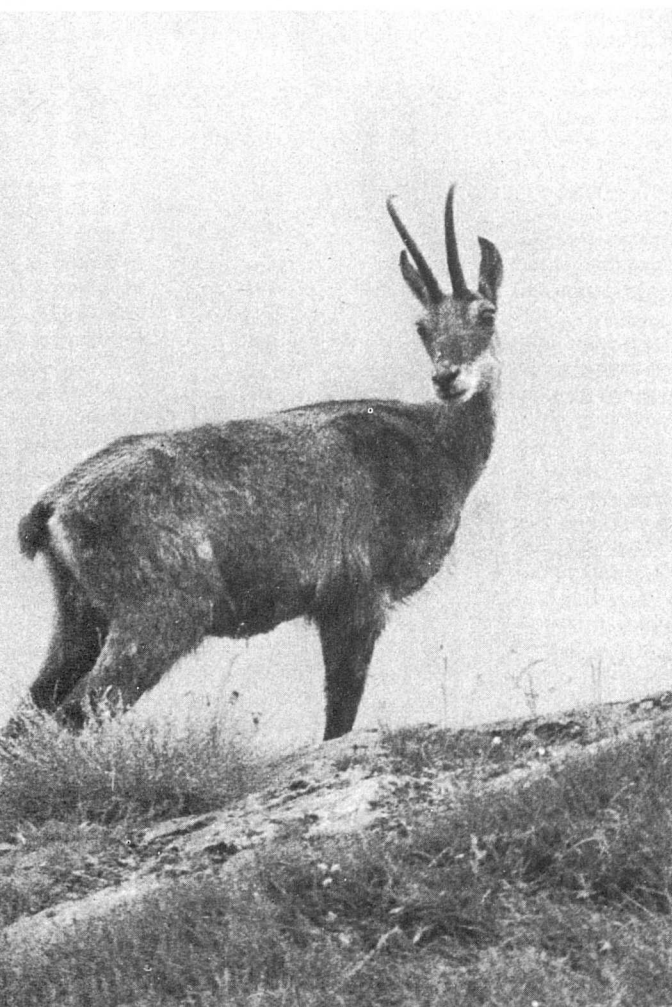
— Ah ! c'est comme ça.

On se répartit les postes. Adrien les abordera. Près des Né, c'est-à-dire des rochers noirs qui gardent le col des Gentianes — Gentianes pour les Français, des Anchlyanes, c'est-à-dire des Anciennes pour les patoisants — il y aura le Genevois. A l'équerre de la lyre (la lyre c'est la longue échine pierreuse, la moraine du glacier) se tiendra le capucin et puis nous nous placerons là le long de la lyre, toi, toi, toi, on fortifiera les abords du Poteux. Et celui-là sur la petite tête du bas, au mur de la pierre et celui-là vers les grosses pierres où sort la marmotte.

Mais Edouard de Verbier remarque encore :

— Personne à la Pierre-Fendue. Sacré oubli ! Je vous dis qu'ils passent par là et vont des fois tourner sur le glacier. Une danse avant de revenir et de filer vers les Roxes.

(Suite en page 29)



Comme je continue à écrire des articles à l'avance, il me semble que je parle de l'avenir au présent et que le présent c'est déjà du passé.

Rien de tel pour éprouver la sensation de la fuite du temps, de façon presque physique.

Les seules minutes qui passent lentement sont celles de l'attente et c'est probablement à cause de cela que pour l'enfant les années sont plus longues à s'écouler que pour l'adulte.

Tous ses jours sont fixés sur l'attente.

L'adulte ne connaît que le poids de quelques secondes seulement qui sont, parfois, des secondes d'éternité, dans la perspective d'une nuit, et la trame de son existence redevient uniforme.

L'horaire conditionne sa vie.

Qu'il somnole ou qu'il soit étourdi de travail, au bout du voyage il a traversé dans un rêve les étapes d'une destinée et il s'étonne de la brièveté de sa course.

Ces randonnées de vacances qui vous paraissent sans fin quand l'avion, le train ou la voiture couvraient des territoires et que vous étiez harassés, vous les voyez, à présent, dans l'éclat fulgurant d'un éclair.

Une image qui s'illumine et qui retombe aussitôt dans le noir.

Dieu qu'une longue année est faite de brefs moments !

On croit, en se lançant dans une carrière à vingt ans, que le terme en est lointain, mais quelle que soit l'ampleur des tâches, quarante ans plus tard on n'a plus que la perception de la vitesse et non plus des ralentissements.

Fini déjà le chemin qui se perdait à l'horizon.

Il y eut des journées pesantes, dont on n'imaginait pas le déclin, des échéances lentes à venir, des délais interminables et voilà.. tout cela n'a plus, à travers des réminiscences, qu'un rythme affolé et rapide.

Même les passages les plus douloureux d'une aventure humaine, et par conséquent les plus longs, se confondent, à la faveur du temps, avec un mauvais rêve.

Il ne faut qu'une seconde pour se remémorer des mois de souffrances et ces mois-là, comme les autres, ont été emportés aux battements des horloges.

Je pense aux trains illuminés dans le soir qui foncent à travers les pays à plus de cent kilomètres à l'heure, alors que le voyageur, dans son compartiment où tout est immobile, est un point fixe dans un paysage bouleversé.

Des fils montent et descendent qui emprisonnent dans leurs filets des lacs, des forêts, des vallons, dont le mouvement, pareil à celui d'une prodigieuse respiration, a le calme du sommeil.

Si l'on ne voyait pas, au premier plan, les flotantes lumières des gares s'engloutir, à peine entrevues, dans la nuit, si le tintement soudain d'une

cloche n'était plus dans le vent qu'un écho assourdi, saurait-on qu'on est enlevé dans un vol éperdu ?

Ainsi la vie.

Nous traversons, à la petite journée, les paysages de notre univers qui se dénouent au ralenti, des lieux familiers ou inconnus défilent sous nos yeux, et nous avons l'impression d'un déroulement monotone et rassurant.

Mais, absorbés dans nos travaux, dans nos lectures, dans nos rêveries de voyageurs en partance pour de lointaines destinations, nous passons à une vitesse folle.

Au terminus on n'est plus qu'un passant solitaire au milieu d'un monde étranger.

Il y avait, au premier plan, la maison, les visages aimés, la tendresse des sourires et les regards de l'amitié, et c'est maintenant le souvenir obsédant d'une cloche dont le son se confondait, dans le lointain, à son propre écho, qui nous fait mal.

L'avons-nous entendue ou rêvée, au passage d'une année, au passage d'une ville, au passage d'une frontière ?

On ne sait plus.

On sait seulement que tout ce qu'on retient dans ses mains ou qu'on a fixé dans un regard nous laisse au cœur le vertige des grands espaces parcourus.

— Sandwiches, cigares, cigarettes ? crie une voix dans le brouhaha des départs.

Allons, il faut avoir le courage de sourire.

André Marcel



Rosseries valaisannes

Vif succès du « Cordonnier amoureux », dont on projette même de faire une chanson. Inch' Allah ! Sans doute y a-t-il dans nos villages de nombreuses autres histoires à glaner. Mais on n'a pas tous les jours la chance de rencontrer un Edouard Bessard qui vous en serve une vraie de vraie. En voici une, en attendant, qui est de pure fiction. Au lieu du traditionnel retour en arrière, amusons-nous à faire, pour meubler notre casier de « roseries », un bond dans l'avenir. Une fois n'est pas coutume.

LE DJUDJET

Il est fou de croire que nous arrivions jamais à fabriquer autre chose que de la vie mécanique, de la vie bête, utile peut-être, mais dangereuse parce qu'elle ne souffre pas.

Synth. Gardius XII. 24-1226.

L'année passée, racontait en 2001 ce vieil humoriste d'André Marcel qui, bien que centenaire, garde toute sa fraîcheur d'esprit grâce au fendant et autres excellents vins naturels de nos coteaux, il en est arrivé une bien bonne au palais des Expositions. Quelle affaire ! C'est en tout cas là qu'elle a commencé, et, quant à moi, ce commencement me suffit. Je laisse à d'autres le soin de poursuivre. Je n'ai pas de souffle, vous savez, c'est la seule raison qui m'ait empêché de surpasser Shakespeare. D'ailleurs, si je trouve amusant d'amorcer un drame, le dénouer me canule. Je n'ai jamais pu me résoudre à transporter mon public dans les affreuses conséquences de la fatalité. Il n'a qu'à arranger cela lui-même. Dès le moment où ce pauvre Djudjet ira faire son malheur dans le monde, je me tairai. Quoi que vous pensiez, j'aime aussi à me taire.

Mais laissez-moi tout d'abord vous décrire le coup d'œil. Il en valait la peine.

Les Valaisans avaient construit, pour l'admiration payante des foules, un homme dix fois plus grand que nature, un homme transparent, presque vivant.

Cette horreur était installée à l'entrée de l'Exposition, debout, dans une tour ronde, transparente elle aussi, et garnie intérieurement de galeries superposées, sur lesquelles les badauds se pressaient pour observer les détails anatomiques.

Rien n'y manquait. La structure interne des organes était rendue avec précision. Mais le pire, c'était le simulacre biologique qui y était inclus. On voyait dans l'épaisseur de la matière battre le cœur et se dilater les poumons, digérer les viscères, sécréter les glandes. On croyait assister au spectacle même de la vie.

Au sixième étage, des employés en blouses blanches introduisaient trois fois par jour des nourritures synthéti-

ques dans la bouche du géant fabriqué, qu'on abreuvait au même moment à l'aide d'un tuyau.

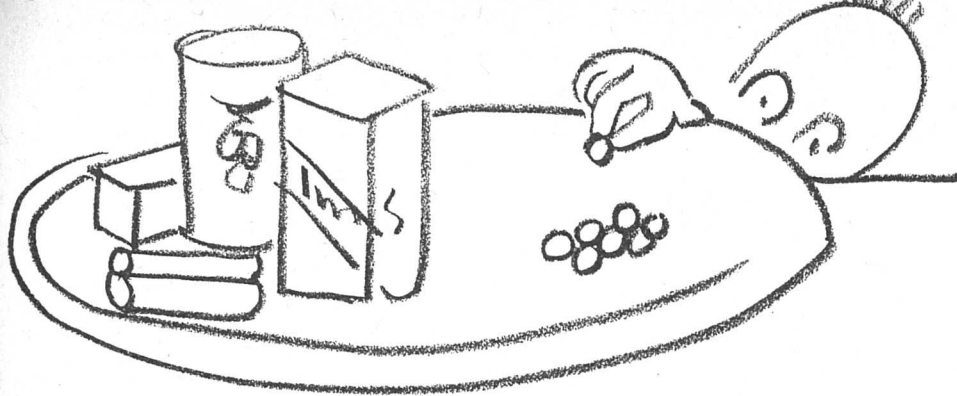
Et le géant mastiquait, avalait, buvait, digérait. De temps en temps, il parlait : « Je suis bien content de vivre et de manger, et je remercie la célèbre maison Métalléger qui construit des fusées interplanétaires pour les voyages en société mais qui construit aussi des hommes. »

Quand il avait bien mangé et bien digéré, sécrété, excrété, il s'expliquait lui-même. Il disait par exemple : « Mes reins fonctionnent admirablement grâce aux petites pilules Florval. Avez-vous admiré la blancheur de mes dents ? Utilisez le fameux dentifrice Arval aux herbes valaisannes. Pour combattre les maux de tête et la constipation... »

Bref ce triomphe de l'artifice, que les Allemands furent les premiers à imaginer, il y a bien longtemps, exerçait une influence éducative et publicitaire. La valeur culturelle de la pièce, pour utiliser le langage du « Nouvelliste du Rhône », était encore accrue du fait qu'une des deux mains tenait une bible boîte à musique qui, à l'exemple de ma belle-sœur Sophie, trouvait toujours l'occasion de placer son couplet.

L'autre main, celle qui n'était pas adonnée à la bible, présentait à la hauteur du troisième étage un chapeau





renversé, et dans ce chapeau chacun pouvait commodément déposer son obole.

Les millionnaires y lâchaient des liasses de banknotes.

Dans leur enthousiasme, beaucoup de gens moins fortunés se séparaient de leur portemonnaie, de leur stylo, de leur montre. Des femmes sacrifiaient leurs bijoux.

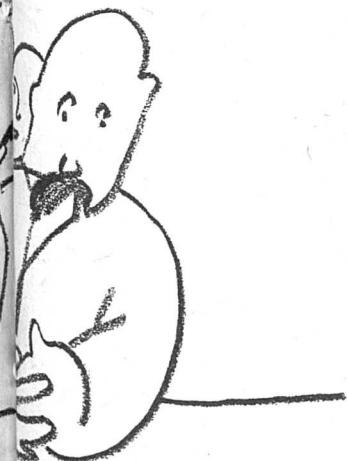
Chaque fois la machine saluait d'un geste sec de la tête, ajoutant : « Merci beaucoup, au nom du progrès, au nom de la civilisation, au nom des Eglises et du Heimatschutz. »

Sur quoi la bible jouait un morceau d'une longueur et d'une solennité correspondant à l'importance du don et à la position sociale du donateur.

On avait vu des visiteurs à tel point emballés par l'Evangile et le gros intestin qu'ils avaient jeté dans le chapeau non seulement tous les menus objets qu'ils portaient sur eux, mais encore leurs vêtements, pour ressortir de là nus comme des vers et chantant des cantiques.

Le soir, des projecteurs éclairaient le Titan pour la télé sensation, et les yeux de verre luisaient d'un éclat insoutenable.

Aux portes de l'Exposition, la tour se dressait comme une seringue de lumière.



Non loin de là travaillait, dans une usine, le professeur Porchet. Il travaillait trop, il se surmenait. Ses forces déclinaient, et il s'en rendait compte. Il vieillissait. Vous connaissez les symptômes ? Il paraît qu'on n'a plus envie de mystifier personne, qu'on se sent définitivement honnête et repentant. Sacrebleu ! Mais d'abord, savez-vous qui est Porchet, mon ami Mitulus Porchet ?

C'est ce gaillard qui remonte la pendule du temps.

Il se met à table à midi la tête vide parce qu'il en a trop fait le matin ; en attendant la soupe, il griffonne machinalement sur la nappe une façon d'ajouter en trois jours trois cercles au tronc du séquoia. La vue d'un petit pois sur son assiette le consterne : comment lui donner la taille d'une courge ? La question s'élève, il la résout. Au dessert...

Mais à quoi diable s'occupait-il le reste du temps ? A faire des crocs-en-jambe au soleil, selon le mot du narrateur, et ce n'est pas une sinécure.

Bref, se voyant en perte de vitesse le professeur rassembla ses ressources pour y remédier. Comme il ne faisait rien à moitié, il inventa une eau de Jouvence en granules d'une telle efficacité que les douze grammes qu'il prépara incontinent eussent effacé du monde, outre la vieillesse, la plupart des misères humaines. Il y avait là de quoi déparalyser tous les paralytiques, décrétiniser les crétins, rendre la vue aux aveugles et caetera. C'était la plus grande de toutes les découvertes.

C'était trop beau. D'après André Marcel, au moment d'ingérer un granule, le professeur aurait eu une vision. L'ange du châtiment lui serait apparu, armé du glaive de feu, et cet ange aurait crié à Mitulus Porchet d'une voix terrible :

— Qui es-tu, toi qui oses changer la face du monde ?

En effet, se dit Porchet. Il faut savoir qu'à cette époque on avait lancé un gros satellite artificiel consacré au dirigisme solaire ; qu'on cherchait entre autres à chauffer le Valais sacré Vigne du continent ; que Mitulus y travaillait

depuis des mois, à la tête d'une équipe de savants, et que, pour la première fois de sa vie, il se sentait débordé par la tâche, inquiet, irrésolu. Il était à bout, et le soleil aussi. D'ailleurs, une violente pétition arrivait de Saxon, qui ne pouvait plus supporter ce ciel sans nuages.

Le professeur se surprenait à douter qu'il fût judicieux de faire la pluie et le beau temps, et à regretter plusieurs de ses inventions qui avaient accru le confort des gens mais non leur sagesse.

Les trente minutes de sommeil qu'il s'accordait quotidiennement, le siège



dans l'eau de mer, la tête sous le casque magnétique, ne le reposaient pas. La dose horaire de sopa-dopa lui refusait le bonheur garanti par la fabrique.

On s'explique mieux dès lors la défaillance du savant quand il eut inventé, penché sur son propre cas, cette panacée : il ne put se l'administrer ni en faire profiter ses semblables parce qu'il était déjà jusqu'au cou dans l'engrenage décrit par Kreud, tome 48, ch. XI, 4622. C'est le complexe J 23 dit du typographe. Tout le monde sait de quoi il s'agit. On ne perd plus son

temps, en 2001, à définir ces choses. Aujourd'hui tout est formule. La formule dit tout. Ce que vient faire le typographe là-dedans ? Si vraiment vous ne le savez pas, apprenez qu'on appelle ainsi ce dérangement parce qu'un célèbre psychiatre l'a diagnostiqué pour la première fois, en 1962, chez un typographe de l'imprimerie Pillet qui, occupé à la composition d'un texte scandaleux de Maurice Chappaz, vit l'ange accusateur et brisa la machine.

Porchet brûla la recette et se fit une piqure pour l'oublier. Mais, incapable de se résoudre à détruire (Kreud. 48. XII. 113) les douze grammes de concentré, il les enferma dans son armoire à poisons.

Pifrelet, le garçon de laboratoire, épiait le manège. Par un inquiétant retour des choses le voilà, lui, en train d'analyser son maître, et de déduire que la précieuse vitamine était vouée à l'oubli.

C'était un auxiliaire du type le plus perfectionné. N'importe quelle préparation faite sous ses yeux, il était capable de la refaire en procédant aussi finement que le professeur. Il répétait les gestes de Mitulus Porchet avec une telle exactitude qu'il était lui-même, sans le savoir, un génial inventeur.

Mais il avait un défaut : une propension à subtiliser les petites boîtes ou les flacons dont la disparition ne risquait pas d'être remarquée aussitôt. Curieuse séquelle de la condition servile de ses ancêtres !

Tandis que Mitulus était aux prises avec sa conscience (vieux mot qui figure encore au lexique moderne pour désigner une espèce de ventriloquie), Pifrelet tournait autour de l'armoire aux poisons.

Quand la sirène de l'usine siffla midi, il était inclus dans le programme d'éducation cantonale des employés de laboratoire. Il entra à l'Exposition à l'aide de la carte gratuite distribuée à tous les employés de laboratoire, fit fonctionner deux fois le tiroir d'un distributeur de sandwiches aux levures, et se mêla au flot des badauds qui l'entraîna immédiatement vers le Djudget, c'est-à-dire le monstrueux mannequin transparent.

Avalant ses sandwiches, Pifrelet déboucha de l'escalier mécanique avec les autres au sixième étage.

Pour le Djudget aussi c'était l'heure du déjeuner, et on s'apprêtait à lui servir sa ration.

Un remous de la foule précipita Pifrelet sur le personnel nourricier. Les bras soudés au corps, il contemplait d'un œil tout rond tantôt le repas du Djudget, mince amas d'ingrédients multicolores sur un plateau, tantôt la gigantesque corpulence de l'homme fabriqué.

C'est bien peu, c'est trop peu ! pensait-il, alarmé par la disproportion. Et pendant que sa dextre encore grasse s'essuyait à la blouse blanche des opérateurs, il tâtait de la main gauche sur sa cuisse le contour de la petite boîte chipée à l'usine.

Dans l'âme du garçon de laboratoire fermentait un autre résidu de l'antique esclavage, la solidarité. Il éprouvait le besoin de témoigner sa sympathie au Djudget frustré, avec lequel il se sentait de l'analogie.

L'homme transparent se taisait, attendant sa pitance. Dans sa bouche on voyait gicler la salive. Il a faim ! se dit le petit homme compatissant, il a faim, et c'est tout ce qu'on va lui donner !

Il fallait faire quelque chose. Pifrelet sortit la petite boîte ronde de sa poche et la posa subrepticement sur le plateau.

Puis il se tint coi, exalté par son geste, pourtant gêné, se demandant si la dose énorme ne risquait pas de détraquer le Djudget ou même de le faire sauter.

Mais rien de tel ne semblait à craindre.

Sans sourciller, le Djudget avait mastiqué, avalé. Il avait bu aussi, et la digestion allait son train. Il vantait comme d'habitude les produits qui préviennent

la calvitie, la carie dentaire ou l'encombrement des intestins. La bible répandait ses harmonies.

Pifrelet s'engagea dans la glissoire hélicoïdale pour gagner la sortie. Passant au troisième étage, il leva les yeux, et ce qu'il vit le fit frémir.

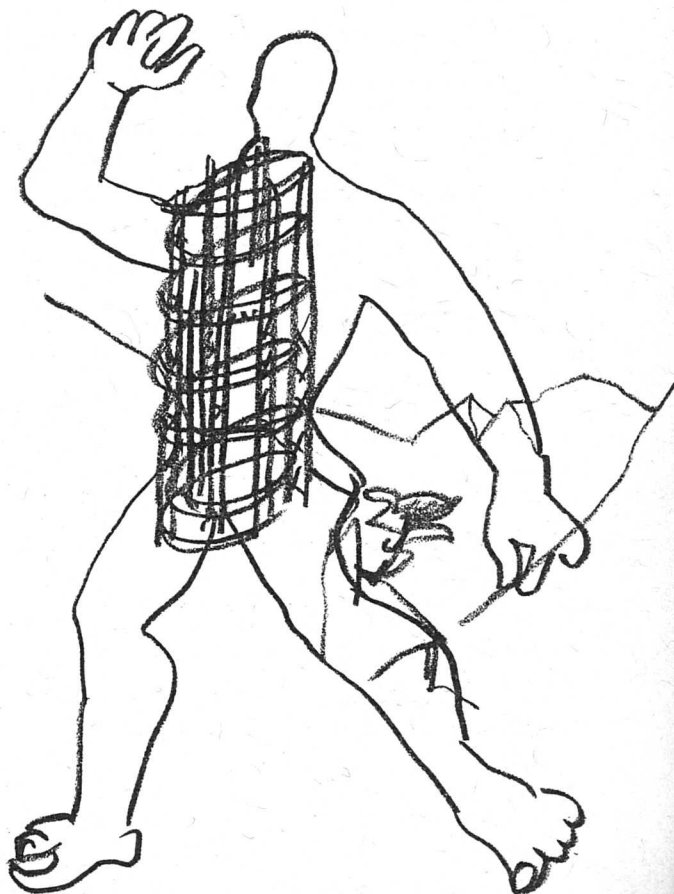
Le Djudget branlait la tête de plus en plus vite. Jamais on ne l'avait vu branler la tête de cette façon. L'amplitude du mouvement dépassait incroyablement le degré de liberté indiqué par les prospectus.

Au deuxième étage, Pifrelet entendit la foule crier : « Les yeux, regardez les yeux ! » Pifrelet eut peur, car il lui sembla que le Djudget ne regardait que lui, fixement, et son expression était satanique.

Soudain, un soupir plus déchirant qu'une sirène de navire jaillit de la poitrine du Djudget, un hoquet le secoua tout entier, ses articulations grinçèrent, un nuage opaque se répandit en lui voilant sa nudité intérieure, dérobant l'explication de son cœur, et le colosse, empoignant la tour par la galerie du troisième étage, l'arracha du sol et la fit passer par-dessus sa tête comme une chemise.

Puis il s'en alla vers sa damnation.

B. O.



Enfin on va s'allonger sur les paillasses en rêvant et le lendemain matin on se réveille avec une goutte de kirsch ou de genépi et aussi le nez contre le brouillard qui cerne la cabane, les montagnes, les becquets, les aiguilles. Nous sommes dans un cocon. Enfin on décide d'aller se mettre tout doucement en place et d'attendre. Plus qu'à sucer sa pipe au poste, geler, battre la semelle, observer. Les heures traînent.

Soudain un coup de feu éclate par en haut et nous regardons de tous nos yeux ce que nous pouvons deviner de pentes de montagne. En même temps, un grand morceau de ciel bleu s'est dégagé juste sur le sommet de la moraine. Quelques chasseurs aperçoivent le troupeau qui a bien passé en trotinant à Pierre-Fendue, mais a pu être rabattu quand même. Le Genevois sous les Né ferraille dur pour les barrer.

La majeure partie de la harde avec une grande chèvre comme guide fonce alors vers le capucin. Celui-ci tire en avant, en arrière même quand les chamois franchissent la crête de la moraine. Chamois effrayés, chamois lancés ne sont pas un but pour écoliers ni même pour bien des maîtres tireurs. Marcel qui en a pété un à plus de trois cents mètres un jour précédent et qui, à présent, est en train de disparaître de nouveau dans le brouillard, crie :

— Tire, tire, si ça te fait plaisir.

Moi je n'ai fait qu'entendre avec Edouard de Verbier les balles résonner comme des bombes dans la petite vallée close et rocheuse. Le soleil revient. On attend un bon moment.

— Je crois qu'il faut aller les aider à éventrer et à porter, dis-je.

Mais nous voyons arriver le capucin.

— Je vais dire ma messe en bas.

— Et les chamois ?

Un geste des bras au ciel nous renseigne : tous sauvés !

Mais attendez, le capucin avait la passion dans le sang. Il est allé dire sa messe à la lisière d'un sentier où les chamois ont compris ceci : à l'étage du haut ils peuvent errer et se reposer sans crainte, à l'étage en dessous ils sont sans cesse maraudés, secoués, sifflés par toutes les carabines de la vallée. A la nuit, cependant, les chamois, les réfugiés, les rescapés, descendent et alors ceux qui n'ont pas fait bonne chasse dans les parages, de toute la sainte journée, les attendent, les espèrent, tentent de les toucher... Vous voyez le jeu des bêtes et de nous et même de l'Etat qui, là, a imposé ses règles, ses limites. C'est aussi le sentier de la tentation...

Nous, nous sommes rentrés à la cabane. Et que faire dans le brouillard ? Dormir, jouer aux cartes, mais elles n'existent pas. Quelqu'un a été chercher un litre plus bas dans un chantier. Il est revenu avec des nouvelles.

C'est ainsi qu'on a appris l'élection de Bonvin.

— Qui est-ce qui a été élu ?

— Tokio ou Malpoli ?

— Non, Roger !

— Notre Roger, hurra !

Roger c'est la carte de cœur du Valais, celle que le Vieux-Pays devait jouer pour gagner. De quoi avons-nous besoin aujourd'hui si ce n'est de capacités et, j'insiste, de bonté sans laquelle il n'y a ni homme complet, ni chef digne d'une démocratie.

Mais nos rêves de chasse recommencent : demain on peut aller tirer des chamois n'importe où ; il y a trop de joie pour qu'on ne soit pas gracié ; on écrira à Roger, on aura deux jours de chasse gratis en plus.

On plaisante dans le brouillard.

Et la chasse s'est terminée sur un « bonne chance » à Pascal, le capucin, et un « bravo » à Roger, notre futur président de la Confédération.

Maurice Chappaz

Le dernier combat

C'était juste avant la descente de l'alpage, à Derborence : le départ était tellement dans l'air que l'organisateur avait fait signer aux concurrents un papier par quoi ils s'engageaient à payer cent francs d'amende en cas d'absence. Comme cela, tout le monde était là, avec les bêtes, et Oswald Ruppen n'est pas monté pour rien. Les cloches commencèrent par tinter passivement dans l'air de cristal et tout à coup mêlèrent leurs battements affolés, en sorte qu'on aurait pu suivre les combats de loin, à l'oreille. Que la meilleure gagne !

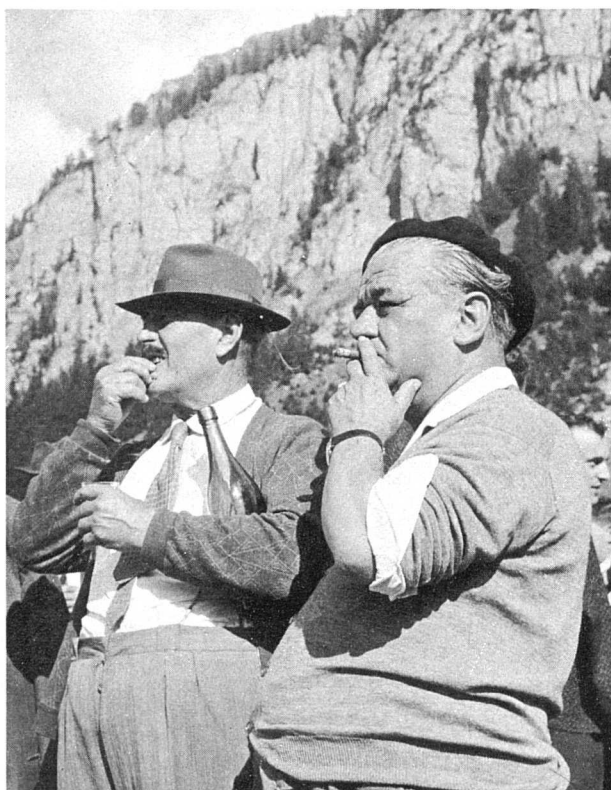
Les adversaires s'observent. Ah ! voici déjà un engagement, au centre de l'arène





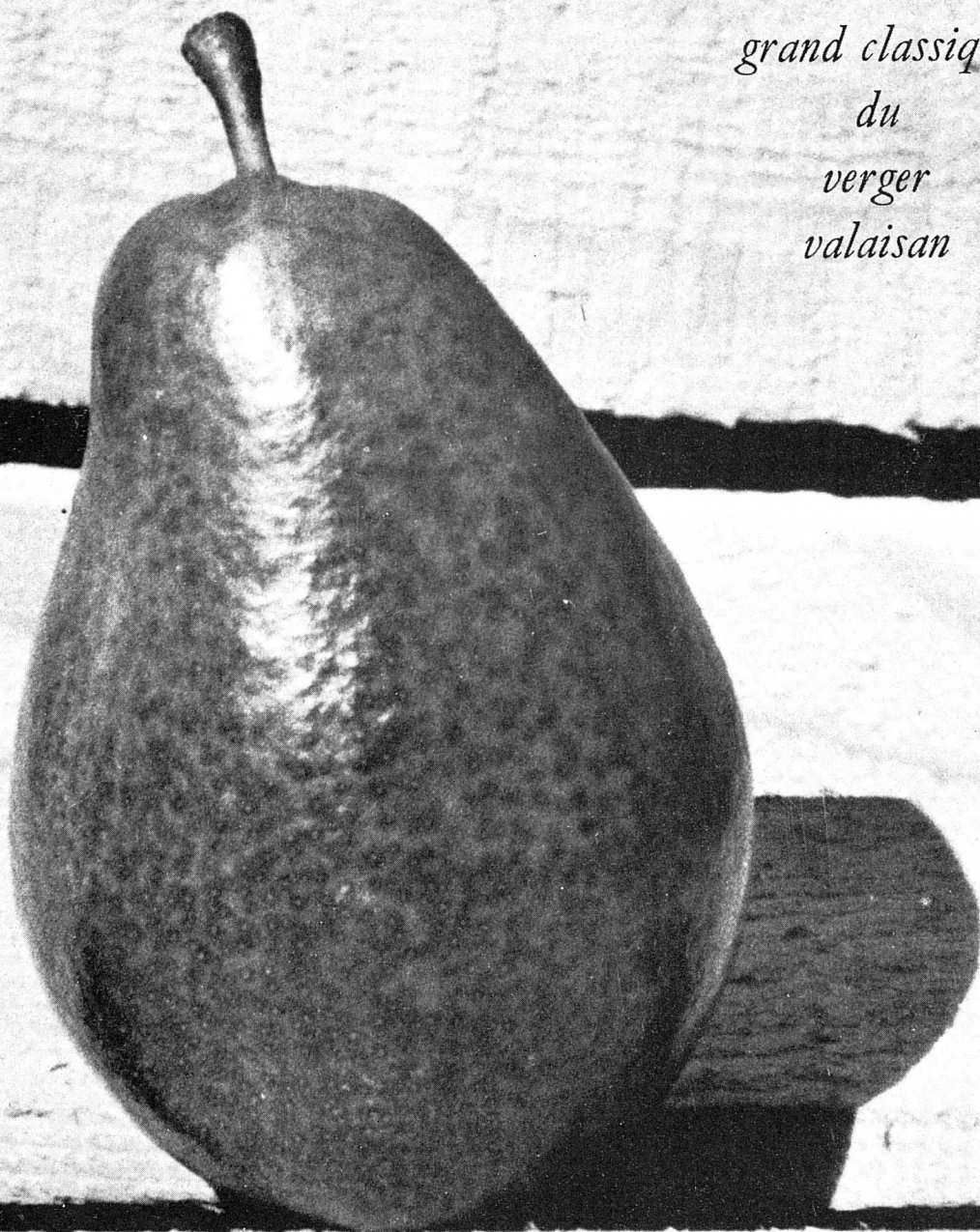
Cornes à cornes, furieuses, obstinées, elles peinent dur, nos petites vaches d'Hérens ! A droite, Dragon arcqueboutée par l'effort, à gauche Star, un jeune espoir de l'alpage.

Parmi les spectateurs, vne figure sédunoise bien connue, M^e Albert Papilloud, préfet de Conthey (en béret)



La Louise-Bonne

*un
grand classique
du
verger
valaisan*



Chronique du Café de la Poste



La vie continue son train-train. Pendant deux jours chaque Valaisan s'est senti conseiller fédéral, puis il a repris le travail, et l'horaire bousculé par les libations de la victoire a retrouvé sa toute-puissance.

L'horaire, ce garde-fou, mais aussi cet éteignoir. J'ai invité mon ami Bernard à prendre un café à la Poste.

— Attends, il faut que je consulte mon agenda.

Il sort de sa poche un carnet noir, format roman policier. Toutes les pages, à perte de vue, étaient noires de chiffres et d'annotations.

— Impossible, mon vieux. J'ai un rendez-vous à Sion à dix heures et quart et un autre à Martigny à onze heures et demie. Ce sera pour une autre fois. Peut-être jeudi en huit. Je vois qu'il y a une heure libre dans la matinée. Bon, il faut que je file. Merci quand même.

Je n'ai pas d'agenda ; ma mémoire, qui faiblit déjà, me suffit. Il m'arrive parfois d'oublier des rendez-vous et régulièrement tous les anniversaires. Les petits ennuis que ça m'attire ne m'ont pas corrigé. Disposer de son temps des semaines à l'avance, alors que l'on n'est pas même sûr de terminer la minute présente, me semble présomptueux. Aussi présomptueux que de prévoir le jour de parution de « Treize Etoiles ». Oui, bien que dans ce cas particulier, le rédacteur et l'imprimeur trouvent le moyen de tout expliquer en se retournant contre les collaborateurs qui n'ont pas tenu l'horaire ou qui n'ont pas d'agenda.

L'horaire étend toujours plus loin son influence. Depuis peu l'administration communale de notre village a eu la sublime idée de créer une zone bleue en face du Café de la Poste. Pour des motifs inconnus et indiscernables. Est-ce pour forcer les automobilistes à ne pas laisser leur voiture trop longtemps au même endroit ou pour les obliger à ne pas boire trop longtemps dans la même pinte ? Est-ce pour occuper le garde-champêtre ? Ou tout simplement pour renflouer la caisse municipale grâce aux petits billets bleus glissés sous l'essuie-glace ? On se perd en conjectures. J'ai même interrogé l'épouse d'un conseiller. Elle m'a déclaré ne rien savoir. Elle ajouta d'ailleurs que ça n'avait rien d'étonnant, que son homme parlait beaucoup dans les cafés mais ne pipait pas le mot à la maison. « Notez, a-t-elle ajouté, que c'est bien mieux comme ça. » Je ne lui ai pas demandé pourquoi. A chacun ses misères.

Mais qui dit zone bleue dit minutage et rigueur, fin de la liberté, mort de la fantaisie.

Quand on entre dans la salle, la patronne ne vous dit plus : « Bonjour », mais : « Avez-vous mis le disque au pare-brise ? » Deux fois sur trois l'interpellé répond... (tâchez de deviner) et ressort à toute vitesse.

On voit de braves gens bien tranquilles reposer leur verre presque plein et détalier sans crier gare. Ils avaient laissé passer l'heure de stationnement. Après

avoir reculé leur voiture de trois mètres pour se conformer au règlement ils reviennent en hochant la tête ou en jurant, le billet bleu dans la main et une dette de cent sous envers la commune.

Les seuls heureux dans l'affaire, à part le caissier, ce sont les piétons et les habitants du quartier qui se paient des litres de bon sang à comparer l'ampleur et la qualité des réactions de chacun.

L'Horaire, le Programme, le Règlement fleurissent dans notre vie comme les liserons dans la vigne. Petit à petit ces fleurs de bureau vont nous étouffer si nous nous laissons faire. Mais pour le moment, seuls de faibles révoltes individuelles semblent se dessiner. On m'a cité l'exemple de certains employés qui quittent leur travail avant l'heure uniquement pour protester contre la tyrannie d'un horaire. D'autres héros poussent l'audace jusqu'à s'incruster à la table du café longtemps après l'heure de fermeture. A l'opposé, Lily, qui a repris le tablier si noblement porté par Elisa et Gaby, ne respecte pas les heures d'ouverture.

Ce sont là des indices qui ne trompent pas. La fermentation a commencé dans les cœurs comme dans les caves. Quand les bureaucrates et Lily se mettront à travailler trop tôt, nous pourrons lancer un bulletin de victoire : l'Horaire est vaincu.

J. Carufo

Mon cher,

Ça y est ! Cette fois c'est sûr. Il est élu. L'événement a eu assez de retentissement pour que mes informations, à ce sujet, sentent le réchauffé, même pour toi.

Comme en toutes choses, il y eut la grande et la petite histoire.

La petite, c'est celle que racontent des potins tels que les miens.

Quelques heures après l'élection on vendait déjà, en ville de Sion, du « Bonvin » étiqueté à son effigie. On ignore si ce fut avec le consentement de l'intéressé. Il y eut ces libations tardives dans tout le canton, ces sonneries de cloches, ces foules dans les gares et ces congés pour écoliers.

Assez, en définitive, pour créer l'ambiance et faire de la place dans les caves pour les vendanges à venir.

Aussitôt trois heureux accédaient à des postes vacants au Conseil national, au Grand Conseil et à la ville de Sion, tandis que se mijote, ces jours, son remplacement à la tête de la capitale.

C'est cela la démocratie ! Et le Valais, parent pauvre — c'est nous qui le disons, peut-être un peu par habitude — est libéré de son complexe puisque voilà un des siens disposant de l'argent de la Confédération.

De là à penser que les subsides vont nous pleuvoir dessus, il n'y a qu'un pas, vite franchi d'ailleurs par les plus enthousiastes et les moins avertis du fonctionnement de notre machine gouvernementale.

Et puisque place il y a, voilà que tonneaux se remplissent du moût nouveau. Un ciel éternellement bleu, du raisin doré et des vigneron de bonne humeur, voilà l'atmosphère de cet arrière-automne.

Il faut dire que d'autres événements en ajoutèrent à ce décor enivrant : un Comptoir à Martigny, une Quinzaine valaisanne à Sierre et des inaugurations d'uniformes et de drapeaux un peu partout.

Une vaste kermesse, serait-on tenté de dire. Mais rassure-toi. Nous avons, pour faire sérieux, les lotos géants et autres superlotos qui deviennent des attractions à caractère confédéral, puisqu'on accourt de Genève, Vaud, Neuchâtel, Fribourg et Berne pour tenter sa chance sur une auto ou une pendule.

A en croire certains bruits, on tenterait de mettre fin à ces petits jeux qui en sont devenus des grands, à la mesure des adultes qui montrent ainsi toute la nostalgie qu'ils éprouvent de leur première enfance.

Pour nous rappeler aux réalités, voici que tombent dans nos boîtes aux lettres les feuilles d'impôt. Cet événement, bien de saison, me rappelle une prophétie entendue voici bientôt vingt ans.

Le renforcement de la fiscalité devait tôt ou tard tuer la « poule aux œufs d'or ». Or, on a pas mal progressé dans ce domaine et la prophétie ne s'est point vérifiée. Il y a toujours des œufs d'or et assez de poules mouillées pour les pondre sans rechigner.

Ceci est un signe que nous avons de la suite dans nos idées et un besoin inné de nous sacrifier pour la collectivité.

Pour revenir au Comptoir de Martigny, rendez-vous valaisan par excellence, sais-tu que le jour de

l'ouverture on y entendait surtout l'accent de Genève ? Nos amis du bout du lac, invités en nombre, arrivèrent en grand appareil, autorités en tête.

Il fallait une bonne fois marquer cette réalité démographique bien connue, à savoir que Genève est la plus grande ville du Valais, tant y ont émigré nos gens attirés par notre petit Paris suisse.

Les autorités valaisannes s'y étant mêlées, on aurait pu croire, un instant, que la capitale du canton s'était déplacée de quelques kilomètres.

Mais ce n'était qu'une vue de l'esprit bien éphémère.

Quelques jours après, c'est bien de Sion que me parvint une convocation pour le Grand Conseil où l'on va sous peu parler budget, routes, téléphériques et tunnels.

Le président Karl, régénéré par des voyages alléchants, va certainement mener ces débats tambour battant et les députés n'auront qu'à bien se tenir dans cette course contre la montre que sont devenus, sous sa houlette, les séances du Parlement valaisan.

Encore quelques mots pour me permettre une curieuse constatation. Le Valais compte deux grands personnages : l'un préside les Amis du vin, l'autre dirige l'Office de propagande pour ce même vin. Point commun : ils s'appellent tous les deux Alexandre et sont tous les deux « docteurs » !

On les a vus récemment se donner l'accolade en public.

Mais trêve de plaisanterie.

Après avoir préconisé une nouvelle loi sur la santé publique, je me lance dans une nouvelle campagne pour celle concernant l'instruction.

Comme la première fois j'ai rencontré l'opposition des médecins, je trouverai peut-être, cette fois, celle des instituteurs.

Mais ceux-ci seraient fâchés qu'on leur « prêtât » de telles intentions.

En dernière heure, on m'annonce qu'il y aura un Conseil définitif à Nendaz. C'était le moment, car on avait fini par laisser s'accréditer l'idée qu'un pays peut vivre sans gouvernement.

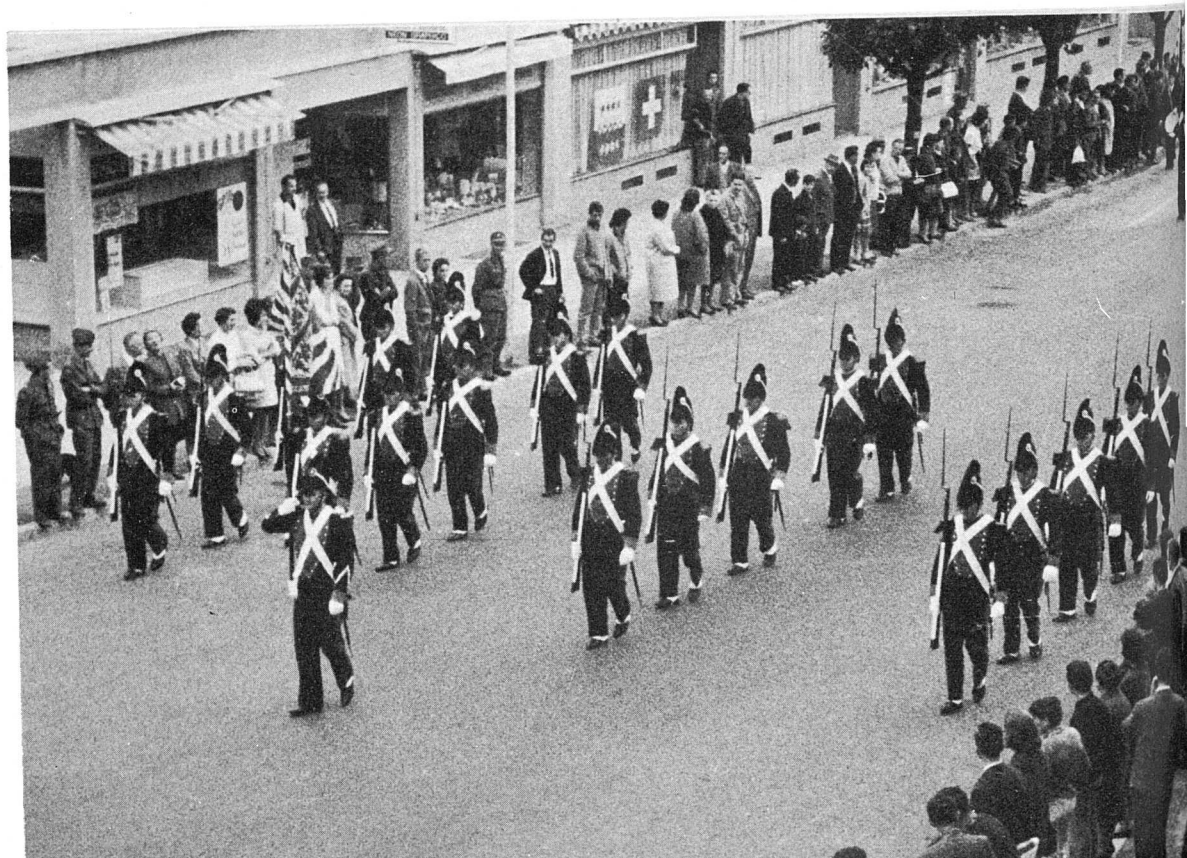
Et cela aurait été une telle leçon d'humilité pour tous ceux qui gouvernent en se croyant indispensables qu'on devait, in extremis, leur épargner ce pénible affront.

Bien à toi.





Au Comptoir





Deux cantons se serrent la main

Réunissant, pour l'ouverture, les autorités de la ville et de la république et canton de Genève, celles de la ville de Martigny et celles du canton du Valais, ce III^e Comptoir du Valais romand a fait sensation. Genève, présente par son Conseil d'Etat et le Conseil administratif de sa cité, l'était aussi par ses gendarmes en tenue d'apparat, réplique des nôtres, et ses groupes folkloriques, au cortège, un cortège extraordinairement étoffé et réglé comme un ballet. Présente aussi par ses peintres, anciens et contemporains, dont l'exposition a attiré un nombreux public à l'Hôtel de Ville pendant ces neuf jours. Martigny est un grand carrefour. Valais, Genève, Italie, Savoie s'y rencontrent. Son Comptoir est le fait d'un peuple industriel et ouvert, bien administré. Demain le tunnel du Grand-Saint-Bernard augmentera encore l'activité de cette plaque tournante. Martigny s'y prépare.

le Martigny

Notre nouveau conseiller fédéral M. Roger Bonvin visite les stands peu après avoir coupé le ruban à l'entrée du Comptoir





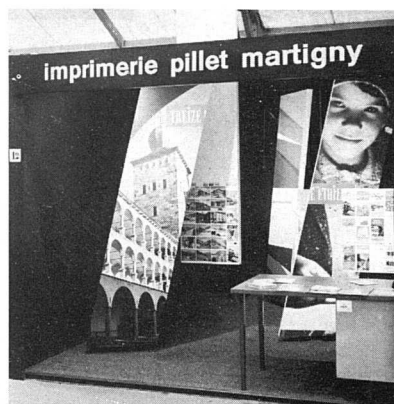
Le tourisme, invité d'honneur

Une magnifique exposition d'enseignes, dont plusieurs provenant de nos anciennes auberges valaisannes, occupait un pavillon central. Elle était due à l'Office national du tourisme, dont le directeur, M. Werner Kämpfen, était là en personne pour en faire les honneurs. Au surplus, une des neuf journées du Comptoir, consacrée au tourisme et à l'hôtellerie, a permis aux participants d'entendre M. André Berguer, chef du siège de Bruxelles de l'ONST.



Tournois, rallye et cinéma

Ce III^e Comptoir a d'ailleurs servi de cadre à toute une série d'autres manifestations qui en ont encore accru l'intérêt : exposition horticole, marché-concours de bétail des races d'Hérens et tachetée, compétition de tir, tournoi de pétanque, rallye automobile du vin, sans compter les assemblées générales qui s'y sont déroulées : industriels, imprimeurs et typographes du Valais, libraires et éditeurs romands, Association des amis du vin, maîtres maréchaux, Union des négociants en vins du Valais, etc. Mais n'oublions pas l'Opéra de chambre de Zurich venu présenter le « Devin du village » pour l'année Rousseau et le « Pharmacien » de Haydn, tandis qu'une série de succès étaient projetés durant une brillante « semaine du cinéma ». Bref, ce III^e Comptoir fut une surprise et une grande réussite. Le Valais en est fier.





Retour à la nature

Tel est le titre, bien d'actualité, du nouveau ballet créé par Jean Dätwyler et José Atienza à l'occasion de la Quinzaine valaisanne. Celle-ci, avec ses féeries et ses cortèges, sa rue du Vin, ses expositions, tend elle aussi à devenir une tradition.

quin
zain
valaisanne
sierre





A travers la coquette cité sierroise se déroulent les farandoles tandis que le lac de Géronde sert de cadre aux spectacles nocturnes. On y a vu cette année Irina Grijbina et ses ballets russes.





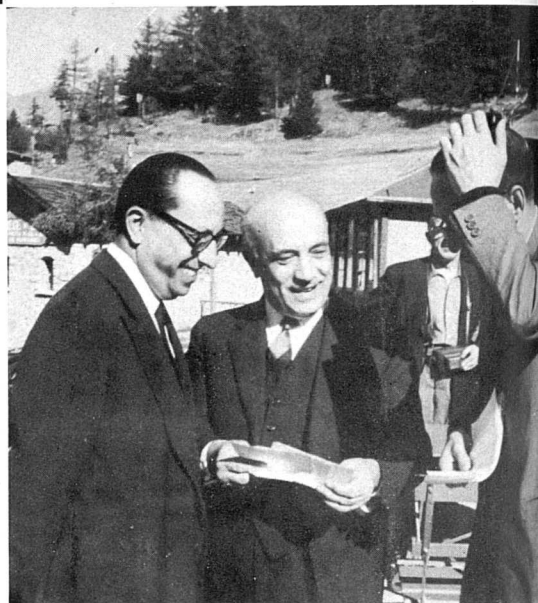
Cartes de visite

Cortège aux flambeaux

Pour leur grande fête centrale, les étudiants suisses ont pris rendez-vous cette année à Sion et joyeusement animé, comme le montre cette image, les vieilles rues de la capitale.

Raclette stratégique

Chez M. Arnold à Sierre, on la sert en effet au chef de l'état-major irlandais, le lieutenant général Mc Keown (à gauche sur notre photo) qui, hôte du chef du Département militaire fédéral, M. Chaudet, est venu en Valais suivre certains exercices.



Fanfani incognito

De passage en Suisse, l'illustre homme d'Etat italien a séjourné avec une petite suite à l'Hôtel du Rhône à Martigny. Défense expresse d'alerter la presse ! On s'est néanmoins arrangé avec le photographe...



Guide gastronomique de la plaine du Rhône

Les étoiles de l'itinéraire de la gourmandise

Bouveret	★	Hôtel du Port
Monthey	★	Nouvel Hôtel du Cerf Hôtel des Postes
Saint-Maurice	★	Hôtel de l'Ecu du Valais
Bois-Noir	★	Rôtisserie du Bois-Noir
Martigny	★	Hôtel Gare & Terminus Hôtel Kluser & Mont-Blanc Hôtel Central Hôtel et Restaurant du Rhône Auberge du Vieux-Stand
Charrat	★	Mon Moulin
Saxon	★	Auberge de la Tour d'Anselme
Riddes	★	Hôtel du Muveran
Pont de la Morge	★	Au Comte Vert
Sion	★	Hôtel de la Paix et Planta Hôtel de la Gare Restaurant de la Croix-Fédérale Café des Chemins de Fer
Saint-Léonard	★	Restaurant Brunner
Sierre	★	Hôtel Arnold Hôtel Château Bellevue Hôtel Terminus Restaurant Belvédère Relais du Manoir
Les Finges	★	Ermitage
Viège	★	Hôtel Touring & Buffet CFF
Brigue	★	Hôtel Couronne Hôtel Victoria-Terminus Restaurant Guntern

pour couronner ★ un bon repas

un délicieux **GRAND** café **DUC**



Fidélité, tradition, force de l'hôtellerie par ses héritages, par sa clientèle et par ses fournisseurs.

La «personnalité» des

Vins du Valais
**VARONE
SION**

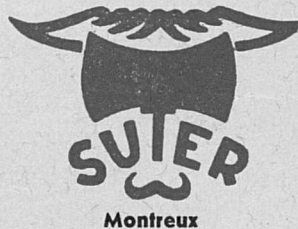
est reconnue par les connaisseurs

Imprimerie typo-offset

pillet

Marlligny

Le spécialiste du prospectus en couleurs



Ravitaille la clientèle hôtelière depuis 80 ans...

Vous aurez aussi tout intérêt à vous servir auprès de cette maison de confiance.

BUREAU D'ÉTUDES PUBLICITAIRES
2, av. Ruchonnet, ☎ 021 / 22 79 71, Lausanne

bep

Principaux clients : Nestlé - Citroën
Procter & Gamble - Fromage Gerber
Montres Rotary - La Placette

Champagne

FELIX DAUCHER

GRANDS VINS MOUSSEUX DU VALAIS - ARDON

Notre nouveau conseiller national

M. Félix Carruzzo a trente-sept ans. Il est ingénieur-agronome, diplômé du Poly. Mais cette discipline scientifique se greffe sur des études classiques faites à Saint-Maurice et Einsiedeln. Il dirige depuis 1955 l'Union valaisanne pour la vente des fruits et légumes, dont le siège est à Saxon. En peu d'années, sa valeur s'est imposée, jusqu'à faire de lui la charnière de notre économie fruitière et maraîchère. Il domine nos assemblées, nos Bourses tumultueuses. Il est très écouté à Berne et le sera encore davantage. Sa tâche est la plus difficile. Il la maîtrise. Ce verbe définit l'homme. M. Carruzzo est un maître. Il maîtrisera de plus grandes tâches. On le sait. Pour toutes les choses qui dépassent la moyenne, cet esprit mûr et indépendant fait le poids. Aux ressources de la pensée profonde et solitaire s'ajoute une grande autorité dans le débat public. M. Carruzzo est



M. Félix Carruzzo, cinquième conseiller national du Valais romand, est un fin dégustateur !

une des meilleures cordes du Valais. Une de nos meilleures plumes aussi, comme peuvent en juger les lecteurs de la revue, et mieux encore ceux de « Terre valaisanne » dont M. Carruzzo est le principal responsable. Nos plus sincères félicitations au nouveau parlementaire, à qui il n'est pas nécessaire d'être prophète pour prédire une carrière exceptionnelle.

Treize Etoiles.

Le discours de M. Marcel Gross (Suite de la page 16)

Nous n'avons pas besoin d'ajouter que tout le Valais demeure avec vous, derrière vous, pleinement solidaire de votre tâche. Et nous savons aussi que le Valais restera présent dans votre cœur. Vous le portez en vous tout entier. Et non seulement le Valais, mais la Suisse romande entière, dont c'est aussi aujourd'hui la fête.

Je voudrais, en ce jour de joie, dire aussi à Madame Roger Bonvin toutes nos félicitations et toute la joie que nous éprouvons de la savoir, elle aussi, à l'honneur. Ce qu'une épouse comme elle fait dans le silence et l'ombre pour qu'un homme puisse se donner pleinement à sa tâche, Dieu seul le sait — et vous aussi, un peu, à vrai dire... Madame Bonvin, recevez donc tous nos hommages de gratitude et partagez avec vos enfants le respect que nous exprimons à toute une famille profondément chrétienne.

Nous sommes aussi particulièrement heureux que votre maman, Monsieur le conseiller fédéral, puisse assister à cette grande journée, et nous lui adressons le même hommage de respectueuse gratitude.

Merci, Monsieur le conseiller fédéral, de nous donner la grande joie d'aujourd'hui. Merci au nom d'un petit peuple tout entier !

Que Dieu vous bénisse ! Qu'il bénisse le Valais ! Qu'il bénisse la patrie helvétique que vous nous rendez plus présente !

La station ensoleillée...



Chandolin
VAL D'ANNIVIERS

☆
Magnifiques pistes
de ski
☆

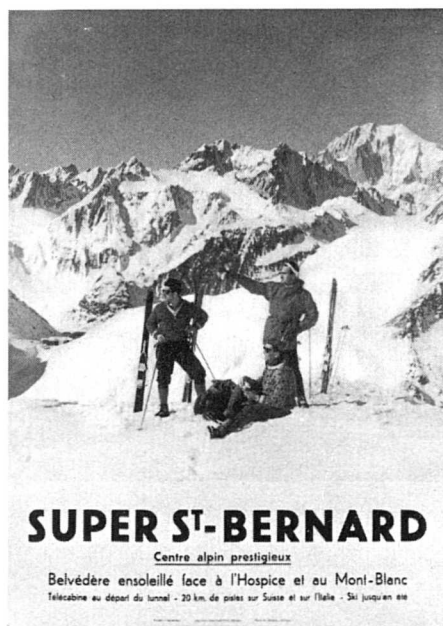
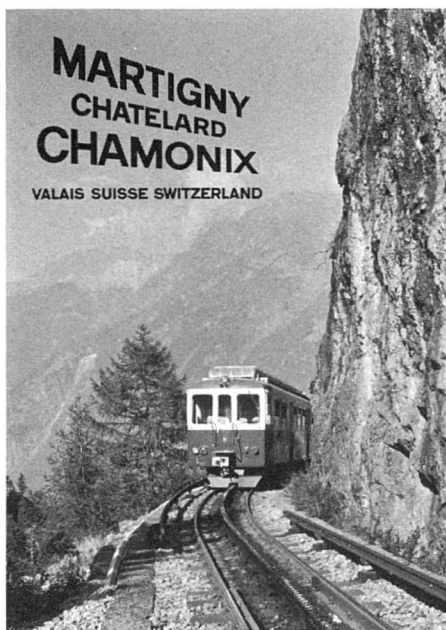
GRAND TÉLESKI
montant jusqu'à 2700
mètres

Départ en face de

L'HOTEL PLAMPRAS

Prop.
U. Zufferey

L'établissement le plus moderne de la vallée • Bien chauffé
Cuisine soignée • Assiettes skieurs • Prix de pension intéressants



L'affiche en couleurs,
une nouvelle
spécialité
de l'imprimerie
typo-offset

pillet

Martigny



Afin de se rapprocher plus efficacement de notre nombreuse et fidèle clientèle, nous disposons désormais d'

un réseau de succursales et dépôts

bien en place dans tout le Valais. Les prix pratiqués sont partout les mêmes. Ce que vous ne trouverez pas dans nos dépôts, ceux-ci peuvent vous le faire livrer par la centrale.

	MONTHEY	SAXON	
MARTIGNY	SION	SIERRE	VIÈGE
Fully	Ayent	Vissoie	Zermatt
Vernayaz	Flanthey	Muraz	Grächen
Orsières	Grône		Saas-Grund
Leytron	Granges		
	Vétroz		
	Ardon		
★	Erde	★	★



LES MAGASINS LES PLUS RÉPANDUS
EN SUISSE ROMANDE

MAGASIN DE VENTE A BRIGUE



SUCCURSALE A MARTIGNY



FABRIQUE DE MEUBLES
A. GERTSCHEN FILS SA
NATERS BRIGUE MARTIGNY



FABRIQUE A NATERS

Peugeot et les grands Maîtres



N° 4. Décor rappelant la technique du Douanier Rousseau.

Pique-nique **PEUGEOT**



404 403

Pour aller pique-niquer n'importe où dans le monde il faut une voiture solide, une voiture qui tienne. Oui, il est arrivé en 1961 qu'une famille suisse fasse 12000 km de vacances avec une Peugeot dans des pays fort lointains, histoire de pique-niquer du côté de l'Empire de Darius. Pour réaliser cette randonnée qui fut parfois dangereuse, il fallait être absolument confiant dans la limousine 403 qui, lourdement chargée sur le toit, à l'arrière, et avec 4 personnes à bord, devait conserver une bonne suspension et toutes ses qualités routières. Qu'advint-il ? Le voyage fut parfaitement réussi, sans la moindre panne.

La 404 se comporte tout aussi magnifiquement. On peut la charger sans crainte: l'arrière ne traîne pas sur le sol et la voiture ne zigzague pas sur la route. En dépit de son allure fine et racée, la 404 pèse même 45 kg de plus que la 403.

Tous les modèles Peugeot possèdent un dénominateur commun : robustesse et longévité.



Quel que soit le but
de votre voyage,
vous l'atteindrez rapidement
grâce à nos fameux Jets

Douglas DC-8
Coronado
Caravelle



Notre réseau mondial
relie entre elles les principales
villes des cinq continents.
Voyages - Fret

SWISSAIR

Assurances:

Incendie

Vol

Dégâts des eaux

Bris des glaces

Casco partielle



MOBILIÈRE
SUISSE

Agence générale pour le Valais: W. Wydenkeller Sion

MARTIN
BAGNOUD

TRANSACTIONS
IMMOBILIERES

VENTES

&

ACHATS

ASSURANCES

SIERRE

L'Imprimerie Pillet à Martigny

spécialiste du prospectus en couleur

imprime et relie dans ses ateliers la revue

TREIZE ÉTOILES

Une 5-places idéale



DKW JUNIOR

Bien entendu, ce n'est pas là que les enfants voyagent. Il y a assez de place pour cela à l'intérieur de la voiture, car la DKW-JUNIOR est conçue pour 5 passagers adultes!

Sa visibilité à 92% permet une vue totale et panoramique qui est en même temps une assurance de tranquillité pour parquer sur les emplacements les plus étroits. Il existe même une version avec toit ouvrant. C'est un jeu d'enfant que de passer les vitesses, grâce à la boîte à quatre rapports entièrement synchronisés, livrable sur demande avec l'embrayage automatique Saxomat. La souplesse du moteur AUTO UNION, et la traction avant garantissent une conduite agréable même sur les cols les plus sinueux! Et puis, la grande particularité de la DKW-JUNIOR, c'est son lubrificateur automatique.

Grâce à lui, pas besoin de faire l'appoint d'huile dans le réservoir prévu à cet effet, avant 3 à 4000 km! Pas de vidange! Et un service tous les 7500 km seulement!

Demandez-nous, aujourd'hui encore, une démonstration gratuite et sans engagement.



Agence générale pour le Valais romand : **Garage du Casino, Saxon**
René Diserens - Téléphone 026 / 6 22 52

Agents : Garage Hediger, Sion - Garage Central, A. et M. Perrin, Sierre - Garage Magnin, Sembrancher - Garage des Sports, Ch. Launaz, Monthey.

Conditions exceptionnelles de paiement par crédit AUFINA.

Venez faire un essai de la nouvelle « Junior 800 » avec mélangeur automatique : Fr. 6995.-

pour vous



ONDI lave seul, sans adjonction, rend le linge éblouissant et propre, le ménage au maximum

onditi

Henkel modernise la lessive et les nettoyages des grandes exploitations. Programmes de lavage individuels et modernes. Demandez une étude gratuite sans engagement pour vous.

3

Henkel & Cie S.A., Pratteln BL, Consommation en gros, Tél. (061) 81 63 31

L'apéritif des personnes actives

CRÉDIT SUISSE MARTIGNY

Téléphone 026 / 6 12 74
Chèques postaux Il c 1000



Crédits commerciaux
Crédits de construction
Prêts hypothécaires et sous toutes
autres formes
aux conditions les meilleures

Dépôts à vue ou à terme en
compte courant
Livrets de dépôt
Obligations à 3 et 5 ans
Gérance de titres

Automate Miele à laver la vaisselle: Vaisselle propre et étincelante

L'automate Miele à laver la vaisselle est un appareil ménager entièrement automatique – une aide efficace. Il a place pour toute la vaisselle quotidienne d'une famille de 4 personnes ou le couvert d'un repas de 6 à 8 personnes. Modèle compact sans scellement, cuve en acier inoxydable. Son boiler autonome le dispense de tout appel d'eau chaude extérieure. Lave à une température voisine de 85°. Son système à jet bilatéral est à l'origine de son extraordinaire efficacité. Le service Miele est connu comme exemplaire depuis plus de 30 ans.

Miele



Hôteliers ! Demandez offre spéciale pour machines industrielles, machines à laver, essoreuses centrifuges, calandres, séchoirs rotatifs.

Agence Miele R. Reynard, place du Midi, Sion - Tél. 027 / 2 38 23

CAISSE D'ÉPARGNE DU VALAIS

Société mutuelle

Toutes opérations de banque

CARNETS D'ÉPARGNE

OBLIGATIONS

COMPTES COURANTS

Dans les principales localités du canton



Paul Gasser

Agent général Sion

Téléphone 027 / 2 36 36



Dans un cadre
unique, sur 4 éta-
ges, 1200 m²

M. TRISCONI

vous présente une des plus
vastes expositions de la Suis-
se romande.

Le spécialiste du meuble :
Moderne - Classique - Style

MONTHEY

Rte de Collombey - ☎ 025 / 4 12 80



- * Zigzag Bernina Original à commande autoguidée
- * Fixation de pied brevetée, blocage d'un seul geste
- * Coffret à accessoires fixé à la machine
- * Dispositif automatique pour broderies, boutonsnières, sans changement de cames

Agents officiels :

Brigue :	Charles Escher
Martigny :	René Waridel
Monthey :	Adrien Galletti
Sion :	Constantin Fils S. A.

BERNINA

« **ZURICH** »

Compagnie d'Assurances

Responsabilité civile
Cautonnement
et détournement
Véhicules à moteur

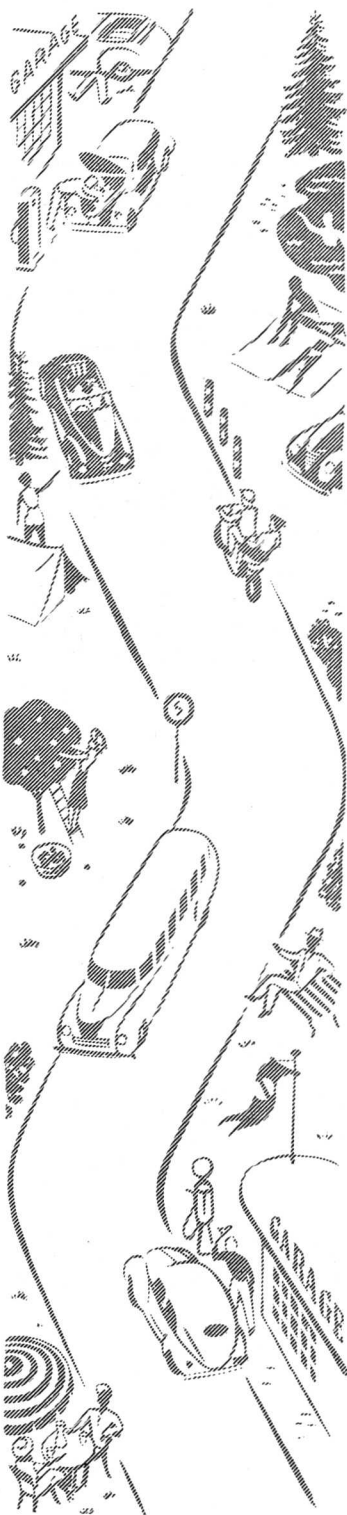
Accidents
Garantie pour entrepreneurs
Vol par effraction
Paralyse infantile

BRUCHEZ & BACHER - AGENCE GÉNÉRALE SION

Téléphone 2 12 09 — Agents dans tout le canton

Au service de l'automobiliste

☆ Der gute Automobil-Service ☆ Friends of the Motorist ☆



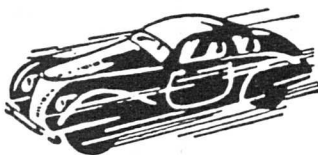
Garage Moderne

A. G S C H W E N D - S I O N

Bureau : 027 / 2 17 30 - Appartement : 027 / 2 10 42

Dépannages, réparations, revisions, mise au point de toutes marques
Service lavage, graissage, pneus, batteries

Agence pour le Valais : Citroën
Service Lancia Panhard



CARROSSERIE AUTOMOBILE

J. GERMANO

 026 / 6 15 40 **Martigny-Ville**

ATELIERS : Peinture au pistolet
Sellerie et garniture - Ferrage et
tôlerie - Constructions métalli-
ques et en bois - Transformations

Garage Balma Martigny

Téléphone 026 / 6 12 94

Agence VW, Plymouth

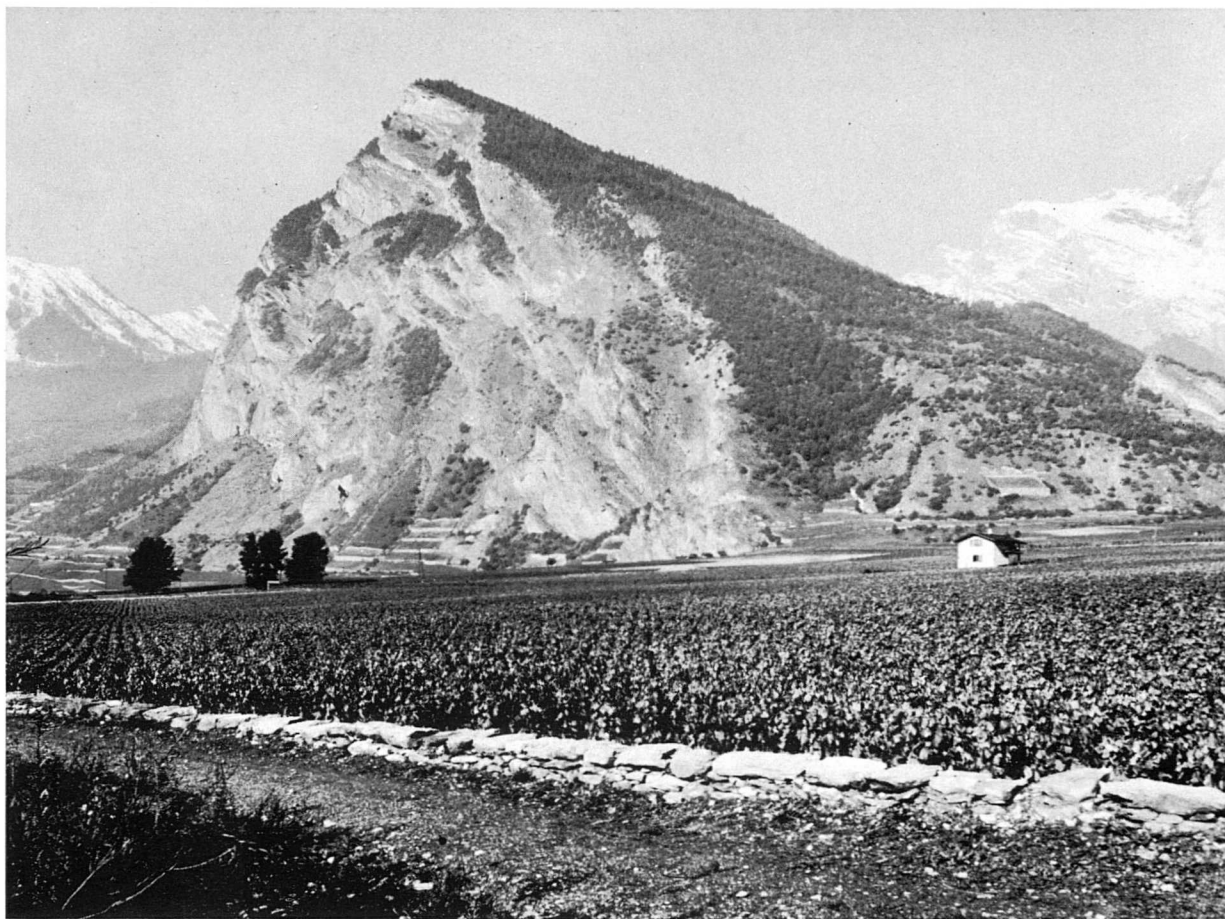
MERCEDES-BENZ



Agence générale pour le canton du Valais

Garage Lanz S. A.
Aigle Tél. 025 / 2 20 76

Tél. 025 / 2 20 76



Le Rhône est à ses pieds, le soleil à son midi,
c'est le vignoble de Montibeu ;
ici naît le glorieux fendant

ORSAT



L'AMBASSADEUR DES VINS DU VALAIS

